



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

El. 511^m - 1680, 9.

Mercur

<36608322580013

<36608322580013

Bayer. S

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAVPHIN.

SEPTEMBRE 1680.

PREMIERE PARTIE.



A PARIS.
AU PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra, aussi bien que l'Extraor-
dinaire, Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

Chez C. BLAGEART, Rue S. Jacques,
à l'entrée de la Rue du Plâtre,
Et en la Boutique Court-Neuve du Palais;
A U D A U P H I N.

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

M. D. LXXX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

*Le onzième Tome de l'Extraordi-
naire du Mercure Galant, se distri-
buera le quinzième d'Octobre 1680.*

Bayerische
Staatsbibliothek
München

TABLE DES MATIÈRES

Digitized by Google

TABLE.

<i>de Pologne,</i>	151
<i>Nouveau Chemin pour les Carrosses de Grenoble à Pignerol,</i>	184
<i>Nouvelles Compagnies nommées Soldats Gardiens des Vaisseaux,</i>	186
<i>Prise de possession de l' Archevêché de Rouen,</i>	190
<i>Trad. d'une des Odes d'Horace,</i>	207
<i>Madrigal,</i>	211
<i>Autre Madrigal,</i>	213
<i>Mort de Madame la Maréchale de la Force,</i>	216
<i>Mort de M. Tubeuf Intendant de Jus- tice en Touraine,</i>	217
<i>Mort de M. de la Porte,</i>	219
<i>Mort de trois Musiciens du Roy, & d'un Musicien de l'Opéra,</i>	219
<i>Honneurs Funebres rendus à la me- moire de M. d'Evreux,</i>	220
<i>Mariage de M. de Sayre Président à Mortier au Parlemēt de Grenoble,</i>	224
<i>Accommodement de la Saône & de l'I- sère,</i>	232
<i>Cérémonies faites à la Benediction de Madame l'Abbesse de Chelles,</i>	235
<i>Feste de S. Louis solennisée par M. de</i>	

A B L E.

<i>L'Académie de Villefranche,</i>	252
<i>Reception faite à Mayenne au General des Capucins,</i>	257
<i>Nouvelles de la Flote commandée par M. le Comte d'Etrées,</i>	262
<i>Galaxerie,</i>	263
<i>Aventure tragique,</i>	269
<i>Le Pinçon Fugitif, Conte,</i>	277
<i>Theses soutenues par M. le Marquis de Croissy,</i>	279
<i>Baux de Vichy,</i>	290
<i>Defenses du Jeu de la Bassete,</i>	293
<i>Maures achetez par le Roy,</i>	295
<i>Intendance de Touraine donnée à M. de Beccameil,</i>	297
<i>Nouvelles Filles d'Honneur de Ma- dame,</i>	298
<i>Incendies,</i>	299
<i>Mort de Mademoiselle de Clermont,</i>	301
<i>Mort de Madem. Sevin de Quincy,</i>	302
<i>Mort de M. Sanguin,</i>	303
<i>Mort de Madame Brignonnet,</i>	306
<i>Mort de M. de Villiers,</i>	306
<i>Mort de l'Electeur de Saxe,</i>	308
<i>Mort de M. l'Electeur Palatin,</i>	311
<i>Enigme,</i>	312

T A B L E..

<i>Autre Evigne,</i>	318
<i>La Fille Veuve,</i>	320
<i>Maladie de Madem. d'Orleans,</i>	328
<i>Maladie de M. le Prince,</i>	331
<i>Maladie de M. Colb re,</i>	332
<i>Maladie de Messieurs les Ducs de Lesdiguieres & de Villeroy,</i>	332
<i>Maladie de M. le Marquis de Créqui,</i>	333
<i>Maladie de Madame de Villeroy,</i>	334
<i>Le Berger Fidelle,</i>	335
<i>Eteschez donner,</i>	341

Fin de la Table..



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, Donné à
PS. Germain en Laye le 31. Decembre 1677.
 Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNEQUIERRE.
 Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé,
 de faire imprimer par Mois un Livre intitulé
MERCURE GALANT, présenté à Monsei-
 gneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne
 ledit Mercure, pendant le temps & espace de
 six années, à compter du jour que chacun desd.
 Volumes sera achevé d'imprimer pour la pre-
 miere fois: Comme aussi defenses sont faites
 à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & au-
 tres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre
 sans le consentement de l'Exposant, ny d'en
 extraire aucune Piece, ny Planches servant à
 l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre se-
 parément, & de donner à lire ledit Livre, le
 tout à peine de six mille livres d'amende, &
 confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi
 que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5.
 Janvier 1678. Signé, E. COURBET, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé,
 a cédé & transporté son droit de Privilege à
 C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en
 jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
 le 30. Septembre 1680.*



MERCURE
GALANT

SEPTEMBRE 1680.

PREMIERE PARTIE.

CROIREZ - vous,
Madame, que les
louanges de nostre
auguste Monarque, que
vous entendez retentir par
tout dans la bouche des Vi-
Sept. 1680. A

2 MERCVRE

vans, se sont répandues jusques chez les Morts, & que les plus Illustres d'entr'eux s'empressent, pour ainsi dire, de sortir de leurs Tombeaux, plus pénétrez du bruit de sa gloire, que du souvenir de ce qu'ils ont veu de plus surprenant dans les heureux Siecles où ils ont vescu. Mécene & Horace sont trop celebres pour ne vous estre pas connus. L'un, honoré de la confiance tres-particuliere d'Auguste, a laissé son nom à tous ceux qui possedant comme luy la faveur

GALANT. 3

du Souverain, se déclarent
Protecteurs des Muses ; &
l'autre a immortalisé sa mé-
moire par des Ouvrages si
achevez, qu'il trouvera des
Admirateurs, tant que les
belles choses seront esti-
mées. Tous les deux se
sont entretenus depuis peu
de LOUIS LE GRAND, & ce
qu'ils ont dit des merveilles
de son Regne, passe si fort
les foibles ébauches que j'ay
accoutumé chaque Mois de
vous en faire, que je ne puis
mieux commencer ma Let-
tre qu'en vous exposant ce

A ij.

4 MERCVRE

magnifique Portrait. M^r Genest en a fourny les couleurs; & un Homme dont le pinceau est si délicat, ne peut rien donner qui ne soit finy. Il y travailloit dans le temps que Madame la Duchesse de Nevers estoit en Italie avec Madame la Duchesse Sforce sa Sœur. Vous sçavez qu'elles sont Filles de Madame de Tiange, & ainsi il ne vous fera pas difficile de connoistre la part qu'elles ont dans ces parfaites Images dont il luy parle d'abord.

GALANT. 5

2552255252 525522

A MADAME DE TIANGE.

C'Est vous, Madame,
qui avez donné à l'I-
talie ce qu'on y voit main-
tenant de plus beau. Dans
ces cheres & parfaites Ima-
ges qu'elle a de vous, elle
a pour ainsi dire le bonheur
de vous voir & de vous posse-
der vous-mesme. Ne seroit il
pas juste qu'elle essayast de
vous offrir quelque chose qui

A iij

6 MERCURE

pust vous plaire , & qu'entre les diverses beautez qui luy sont propres , & qui la rendent recõmandable, elle choisist les plus dignes d'arrester vos yeux & vostre esprit?

Peut estre que Tivoli auroit cet avantage , si quelqu'un en pouvoit faire une description fidele & achevée. Pour moy, Madame , je n'oserois me promettre de vous le bien représenter ; & si je me hazarde d'en former quelques traits, c'est pour vous marquer la Scene d'une Avanture dont je me propose de vous entre-

GALANT. 7

tenir, & dont les principales circonstances dépendent du Lieu où elle est arrivée.

Tivoli est une petite Ville située sur une Montagne, à une demy journée de Rome, & fort estimée pour l'abondance & pour la beauté de ses Eaux. Elle estoit fameuse dans l'antiquité sous le nom de Tibur. On tient que c'est une Colonie Grecque fondée par un des Compagnons d'Evandre longtemps avant la guerre de Troye. Horace parle de Tibur en plusieurs endroits de ses Odes, & le préfère à

A iij.

8. MERCVRE

tout ce qu'il y a de Lieux charmans dans le Monde. Mecenas, si connu par la délicatesse de l'esprit, & par l'amour des plus doux & des plus nobles plaisirs, y venoit passer les momens qu'il pouvoit dérober aux soins de la faveur & du ministere. Lucullus, qui le premier parmy les Romains porta si loin la somptuosité & les delices, avoit là ses Jardins renommez. L'Empereur Adrien y fit des Bastimens immenses, qui représentoient les plus belles parties de la Ville d'A-

GALANT. 9

benes d'une maniere si superbe, que leurs seules ruines donnent encor aujourd' huy de l'étonnement ; & Tivoli enfin dans toute la suite des temps , a conservé la mesme réputation & la mesme gloire.

Le Fleuve appelé autrefois Anio, & maintenant Aniene, y forme cette Cascade dont on parle tant. Apres avoir coulé parmy les Bois & la verdure, il se précipite tout d'un coup, & tombe de fort haut sur des Rochers où il se brise avec un bruit effroyable , tout

10 MERCURE

boüillonnant & tout blanchissant d'écume ; il demeure quelque temps comme ensevely au fond des abîmes ; de là il se répand dans la Plaine, & prenant le nom de Teveronne, se va jeter dans le Tibre.

Pres de la Cascade se découvrent les restes d'un vieux Temple de figure ronde, dont l'architecture est tres-belle, & de ce grand goust des Anciens. Quelques-uns croient que ce Temple estoit consacré à Hercule ; mais selon la plus commune opinion, c'estoit ce-

GALANT. II

luy de la Sibylle Tiburtine, autrement Albunée. Les Peuples luy dédièrent d'abord une Fontaine & une Grote voisine, où elle avoit habité, & leur avoit rendu ses Réponses prophétiques. Ils y dressèrent enfin des Autels, & l'adorerent, apres qu'on eut trouvé dans le Fleuve sa Statuë tenant un Livre à la main.

La Vigne (c'est ainsi qu'en Italie on appelle les Maisons de plaisance;) la Vigne, dis-je, la plus considérable qui se trouve à présent à Tivoli,

12 MERCVRE

est celle d'Est , bastie il y a plus d'un Siecle par Hypolite d'Est Cardinal de Ferrare. Elle appartient au Duc de Modene depuis la mort du Cardinal son grand Oncle. On a applany la cime de la Montagne pour y construire le Palais. Les Iardins sont composez de diverses Terrasses coupées sur le panchant d'un Côteau assez rude, mais ménagé de sorte , qu'on descend agreablement d'une Terrasse à l'autre, par des Allées en pente douce, à l'ombre des Palissades fort épaisses & fort

GALANT. 13

élevées, qui cachent tous les défauts & toutes les inégalitez du terrain.

Les varietez y sont infinies. Il y a des Berceaux, des Bosquets, des Prairies, des Labyrinthes, & sur tout un tres-grand nombre de Fontaines & de Grotes ornées d'Architecture & de Statuës, de Rocaille & de Mosaïque.

Les Eaux qui en de semblables Lieux sont la plus belle partie, & comme l'ame de toutes les autres beautez, sont là telles qu'on les peut souhaiter. On les tire à dis-

14 MERCURE

cretion de ce Fleuve , que la Nature a placé exprés au haut d'une Montagne pour l'embellissement de Tivoli ; & il n'a point fallu d'autre artifice que de couper le Rocher pour leur ouvrir un passage dans ces Jardins. Ainsi la Riviere qui ne cesse jamais de couler, communique si l'on veut son cours perpétuel à ces Fontaines , & elles semblent des Sources inépuisables toujours claires, toujours vives , favorisées de la pente du Côteau qui leur donne une force & une activité merveilleuse.

GALANT. 15

*Celle qui surprend & qui
frappe davantage, est la Gi-
randole. C'est un grand Bassin
remply de Dragons, qui jet-
tent quantité d'eau avec une
impetuosité étrange, & un
bruit extraordinaire. On ju-
reroit, si on ne les voyoit pas,
qu'au lieu de lancer de l'eau,
ils vomissent des flâmes, &
que c'est un Feu d'artifice qui
jouë.*

L'Onde s'élève aux Cieux grondant
comme un Tonnerre,
Et semble toute en feu leur déclarer
la guerre.

A ce bruit éclatant qui penetre les
airs,
Dans les flots élancez l'œil cherche
les éclairs;

16 MERCURE

Des Spectateurs surpris les ames
abusées

Pensent voir allumer ces liquides
Fusées;

Et que ces traits brillans, qu'on en-
tend petiller,

Vont brûler ces Jardins au lieu de les
moüiller.

*La grande Allée mérite
qu'on s'y arreste. Sa longueur
est de toute la Largeur des
Jardins. Elle est bordée d'un
costé par une Palissade de
Lauriers entremélez de grâds
Cyprés de distance en distance.
De l'autre costé elle a une
Terrasse ornée d'Architectüre
& de Bas-reliefs, avec des
figures d'Animaux & de Va-*

GALANT. 17

ses, qui sont autant de Fontaines, & font comme une seule Cascade d'une infinité de Jets & de Cascades qui regnent ainsi tout le long de cette Allée.

À l'une des extrémités est comme une espece de Ville, qu'on appelle Rome antique, fort ingénieusement imaginée. Elle représente en petit les plus fameux Edifices, & les plus beaux Ouvrages qui ont paré autrefois la Capitale du Monde. La Statuë de Rome y préside, assise en Habit de Déesse guerriere.

Sept. 1680.

B.

18 MERCVRE

De cette Terrasse on découvre toute la Campagne de Rome, & l'on apperçoit cette superbe Ville sur les mesmes Montagnes d'où elle a commandé à tout l'Univers.

A l'autre bout de l'Allée on trouve une Fontaine, que je suis particulièrement obligé de décrire. Son architecture est en demy-rond, soutenue par des Arcades & des Piédestaux, avec des Niches remplies de figures de Nymphes. Au dessus du demy-rond s'élevent des Rochers parfai-

GALANT. 19

tement bien imitez, où s'ouvrent plusieurs Grottes. Dans celle du milieu est la Statue de la Sibylle Triburtine, dont cette Fontaine prend le nom. Dans les Grottes des costez sont deux Fleuves appuyez sur leurs Urnes, qui versent de l'eau en abondance. Divers petits Ruisseaux coulent tout à l'entour, & descendent du Rocher en murmurant. Toutes ces eaux rassemblées, composent ensuite une grande Nape, qui tombant de haut, se répand en rond plus claire & plus unie que le plus beau

Bij

20 MERCURE

cristal, & se vient briser dans un grand Bassin ressemblant à un Lac legerement émeu du Zéphire. Le Bassin, l'Architecture, les Rochers, sont couverts & entourez de beaux Arbres, & sur tout de Platanes d'une hauteur prodigieuse, qui en défendent l'entrée aux rayons du Soleil, de sorte qu'on peut jouir à toute heure de cette délicieuse Fontaine, estimée la plus belle de toute l'Italie.

La fraîcheur & l'ombre m'inviterent à me reposer en

un si bel endroit. J'y demeuray seul, & m'assis au pied d'un Arbre. Je regardois attentivement ces Bois, ces Fontaines, ces Jardins qui m'environnoient, & engagé insensiblement d'en faire la comparaison avec les Bois, le Canal, la Grote, & toutes les ingénieuses & magnifiques Fontaines de Versailles; j'avouë que je ne fus plus si touché des beautez de Tivoli, & qu'après avoir opposé l'un à l'autre, je préféray ce qui estoit peint dans ma mémoire, à ce qui frapoit mes

22 MERCURE

yeux avec tant d'avantage.
Je considéray que la seule
Puissance du Roy avoit plus
fait pour Versailles , que la
Nature la plus favorable
n'avoit pû faire pour Tivoli.
En suite donnant l'effor à
mes pensées ; l'ancienne Rome
représentée devant moy , l'i-
dée de sa grandeur que je tâ-
chois de me former, me furent
un nouveau sujet de faire re-
flexion à la grandeur où le
Roy élève la France. Je le
trouvois par tout ; je ne pou-
vois comprendre par quel
charme ce grand Prince dont

GALANT. 23

la présence fait si bien sentir
ce qu'il est, me paroissoit en-
cor plus grand, plus j'en es-
tois éloigné. Songeant alors
que je me voyois en ces mes-
mes Lieux où Mécenas s'es-
toit plu, qu'Horace avoit
louez, & où il avoit peut-
estre composé ses plus beaux
Vers. Je souhaitois passion-
nément qu'il eust esté possi-
ble de les y rencontrer l'un
& l'autre, ou du moins d'y
appercevoir leurs Ombres.
Et si les Anciens ont crû que
les Hommes gardoient encor
apres la mort les mesmes in-

24. MERCURE

clinations qu'ils avoient eues pendant leur vie, il me passa dans l'esprit que les Manes d'Horace & de Mécenas pouvoient bien revenir dans ces Lieux qu'ils avoient tant aimez. Je m'écriay tout à coup saisy d'un transport dont je ne fus pas maître.

Manes des ans victorieux,
Ombres par les Destins toujours fa-
vorisées,
Ne sont-ce point ces mêmes Lieux
Qui vous furent si chers & si déli-
cieux,
Que vous avez choisis pour vos
Champs Elisées?
S'il est ainsi; venez, montrez-vous
à mes yeux.
Secondez mes ardeurs extrêmes;
Divins

GALANT. 25

Divins Esprits , inspirez-moy
Comme il faut parler d'un grand Roy,
Ou plutôt parlez-en vous-mêmes.
Vous qui vistes jadis sous les premiers
Césars
Rome au comble de sa puissance,
Arrestez un peu vos regards
Sur l'état glorieux où se trouve la
France.
Contemplez de son Roy les Actes
inouïs;
Faites un parallele juste;
Et dites - nous si le Regne d'Au-
guste
Ne cede pas au Regne de Loüis.

*Le pourra-t-on croire?
J'obtins ce que je demandois
avec tant de passion. Soit que
parmy toutes ces diverses pen-
sées le sommeil m'eust surpris,
soit que mon esprit trop for-
Sept. 1680. C*

26 MERCURE

*tement occupé de ses objets, se
 persuadaſt qu'ils eſtoient pré-
 ſens à mes yeux, ſoit qu'ils le
 fuſſent en effet; enfin ſoit ſon-
 ge, imagination, ou vérité, je
 vis, ou je crus voir deux
 Hommes ſ'avancer d'un air
 charmant & majeſtueux, cou-
 ronnez de Laurier, de Mirthe
 & de Roſes, veſtus de ces
 belles Draperies dont un Pein-
 tre ſçavant auroit habillé des
 Romains de la Cour d'An-
 guſte. Ils parloient enſemble,
 & vinrent ſ'afſeoir auprès de
 cette Fontaine de la Sibylle,
 entourez de Silvains & de*

GALANT. 27

*Nayades qui les écoutoient.
Je seray icy le foible inter-
prete de leurs paroles, con-
fessant que je ne puis jamais
approcher de la force & de la
noblesse de leurs discours.
J'entendis d'abord Horace qui
s'exprimoit, ce me semble, à
peu-pres ainsi.*

H O R A C E.

Protecteur immortel des Filles de
Mémoire,
Mecenas, mon appuy, mon bonheur,
& ma gloire,
Quel bruit vient tous les jours sous ces
Lauriers épais,
De nos Manes contens troubler l'heu-
reuse paix?
D'icy nous regardions les superbes
Collines

28 MERCURE

Où Rome triomphoit dans ses propres Ruines;

Encor qu'elle eust perdu le Trône des Césars,

Elle avoit conservé l'Empire des beaux Arts.

Nous nous applaudissions de voir par quels prodiges

Ses Ornemens sortoient de ses sombres Vestiges;

Mais ce reste de gloire est prest à nous quitter,

La France le dispute, elle va l'emporter,

Et telle qu'avant nous la Grece ambitieuse

Fit éclater des Arts la pompe ingénieuse,

Et fournit aux Romains ces Modelles parfaits

Où leurs efforts jaloux n'arriverent jamais,

Telle nous allons voir la France triomphante

GALANT. 29

Signaler apres nous son audace sçavante,
Achever les desseins que nous avons tentez,
Et retrouver des Arts les premieres beautez.

M E C E N A S.

Où brillent les vertus des Ames magnanimes,
Là pour les honorer sont les Esprits sublimes;
Ces divins Artisans sont un présent des Cieux
Qui ne manque jamais aux Princes glorieux.
La Grece en est témoin, qui dès les premiers âges
Mere des Demy-Dieux, des Héros,
& des Sages,
Parmy les Conquérans & les Legislatéurs
Eleva des beaux Arts les nobles Inventeurs.

36 MERCVRE

N'a-t-on pas veu depuis, Rome, Reyne
du Monde

En Ouvrages pompeux comme en
vertus féconde?

Entrés ces Monumens par le temps
dévorez,

Où tant d'illustres Noms ont esté
consacrez,

Ne revere-t-on pas sous des pierres
brisées

Ces Thermes somptueux, ces fameux
Colifées,

Ces Colomnes, ces Arcs où vivent les
destins.

Des Marcells, des Trajans, Tites, &
Constantins.

Ainsi du grand Loüis les Victoires
s'impriment.

Par tout le Bronze parle, & les Mar-
bres s'animent.

On voit par le travail des Arts ressus-
citez

Offrir à ses Vertus les honneurs mé-
ritez;

GALANT. 31

Les Nations en foule à ses pieds abatuës,
Servir le dos courbé de baze à ses
Statuës ;
Et pour vaincre les ans, ses Exploits
conservez,
Dans les Arcs-de-Triomphe à sa
gloire élevez.

H O R A C E.

Hé quoy? le Tibre ainsi n'avoit que
l'ombre vaine
Des fameux Ornemens qui vont parer
la Seine !
Aux desseins de Louis tout conspire
aujourd'huy,
Il n'est plus rien de grand, rien de beau
que pour Luy,
Tout languit sur nos Bords, & la
France embellie
Semble avoir enlevé l'Esprit de l'Italie !

C iii;

MECENAS.

Il est vray ; c'est un Roy dont les
nobles desirs.
Se font mesme admirer jusques dans
les plaisirs.
Voicy ces Bois charmans qu'a célé-
brez ta Lire,
Ce Rivage chéry de Flore & de Zé-
phire,
Où la fraîcheur de l'ombre, & le doux
bruit des eaux
T'inspirèrent des Vers si touchans &
si beaux.
La Nature en ces Lieux riante &
favorable,
S'épuisa pour former un Sejour agrea-
ble ;
Mais de quelques beautez qu'elle ait
sçeu le parer,
A Versailles enfin peut-on le com-
parer ?

H O R A C E.

Tibur a donc en vain éclaté tant d'an-
 nées !
 Ses Rives désormais seront abandon-
 nées !
 Ses surprenantes Eaux, ses Bois déli-
 cieux,
 Cesseront d'attirer l'Etranger cu-
 rieux !
 Il cede, Mécenas, à des Beutez nou-
 velles !
 Et mes Odes aussi, que je crus im-
 mortelles,
 Perdront, comme ces Lieux, où ma voix
 les chantoit,
 Ce renom éternel dont mon cœur se
 flatoit !
 Peut-estre qu'aujourd'huy nous ver-
 rons effacées
 Les Louanges d'Auguste en mes Ecrits
 tracées,

34 MERCURE

Et les Faits de Loüis simplement recitez,
Des Siecles à venir seront seuls écoulez.

MECENAS.

Faut-il voir dans l'oubly nostre gloire
s'éteindre?

Ce malheur nous menace, & Rome
doit le craindre.

Sur ces Monts si vantez Rome sçeut
enseigner

Quel étoit le grand Art de vaincre
& de regner.

Voila ce Champ de Mars, voila ce
Capitole

D'où les Aigles voloient de l'un à
l'autre Pôle

Nos Romains tous Rivaux, l'un par
l'autre excitez,

Du droit de commander se sentoient
tous flatez ;.

GALANT. 35

Sans cesse un juste orgueil animant
leur courage,
Des honneurs espérez leur présenter
l'image,
Où d'un aspre Censeur la menaçante
voix
Du rigoureux devoir leur apprenoit
les loix.
Entre eux les grands Talens sans cesse
disputerent ;
La Valeur, la Sagesse, à l'envy triom-
phèrent.
Guidez, poussez, forcez aux grandes
Actions,
Ils mirent sous le joug toutes les Na-
tions,
Tout fléchit devant eux, & la Terre
étonnée
Crut que le Ciel propice à la Race
d'Enée,
Du reste des Mortels distinguant ces
Vainqueurs,
Formoit plus noblement leurs esprits
& leurs cœurs.

36 M E R C U R E

Leurs vertus avec eux longtemps en-
sevelies,

Renaissent aujourd'huy d'un autre
éclat remplies.

Elles parent la France, & ce Siecle
fait voir

Ce que Rome jamais n'auroit pû con-
cevoir.

Un Roy qui ne connoist dans son pou-
voir suprême

De Loy que ses desirs, de Censeur que
soy-mesme ;

Qui tout environné d'immortelles
splendeurs

Se trouve sans Rival au faiste des
Grandeurs ;

Ce Roy d'un vif transport l'ame tou-
jours saisie

Allume contre soy sa noble jalousie,

Et sans cesse aspirant à des honneurs
nouveaux,

Tâche de surpasser ses Exploits les
plus beaux ;

Aussi grand par la Paix qu'il l'est par
la Victoire,

GALANT: 37

Sçait changer de vertu, sçait varier
sa gloire,
Et réunir en Luy les talens separez
Par qui tous les Héros ont esté célé-
brez!

On a veu des Vainqueurs cesser
d'estre invincibles,
Enyvrez des plaisirs sur leurs Trônes
paisibles,
Et d'autres aveuglez du succès des
Combats,
Del'innocente Paix ont fuy les doux
appas.
Celuy-cy des Vertus a le parfair
usage,
Maintient également, & regle son
courage,
Garde au sein du Repos ses soins la-
borieux,
Suspend dans les Combats son Bras
victorieux;
Au milieu des Plaisirs prest à quitter
leurs charmes,
Au fort de ses Exploits prest à quitter
les armes,

38 · MERCVRE

Ardent à terrasser ses nombreux En-
nemis,

Prompt à les relever dès qu'il les a
soumis.

Rome a-t-elle jamais en ses superbes
Festes,

D'un Triomphe pareil couronné ses
Conquestes ?

A la suite d'un Char on y voyoit
traînez

Des Peuples gémissans, des Roys
infortunez,

Les Armes des Vaincus de carnage
souillées,

Et le débris fumant des Provinces
pillées;

Mais icy c'est un Roy qui pardonne
à des Roys,

Et qui pour leur salut leur impose des
Loix.

D'un favorable effet sa Victoire
suivie,

Ne tend qu'à desarmer & la Haine
& l'Envie,

GALANT. 39

Et ces Monstres chassés dans leurs
Antres affreux,
Sujets, Amis, Vaincus, il veut tout
rendre heureux.
Notre Auguste qui mit sous ses Loix
Souveraines,
Tous les Etats conquis par les Armes
Romaines,
Cet Arbitre absolu de la Terre &
des Mers,
Eut-il plus de grandeur en calmant
l'Univers?
Rome a-t-elle reçu de sa magnifi-
cence
Cette haute splendeur où nous voyons
la FRANCE?

H O R A C E.

Que cette heureuse Paix dans son du-
rable cours
A l'Univers charmé va donner de
beaux jours !
Que les Arts à l'envy produiront de
miracles !

40 MERCURE

Que d'Objets étonnans de célèbres
spectacles !

Que de jeux, de plaisirs, de pompes,
de beautez !

Que de vertus, d'honneurs, & de
félicité !

Horacé prononça ces paroles avec beaucoup d'enthousiasme, & il me parut que tout transporté d'admiration pour la gloire du Roy, il en oublioit la crainte & la douleur qu'il avoit témoignéés au commencement. Mecenas ne me sembloit pas moins touché de ce grand objet ; & ils alloient poursuivre leur entretien, quand un bruit soudain les

GALANT. 41

*interrompit. Les Rochers
tremblèrent, les eaux de la
Fontaine frémirent; & au
lieu de la Statuë de la Sibylle
que j'avois veüe aupara-
vant, je la vis se lever elle-
mesme toute agitée d'une di-
vine fureur; & de l'air
que je m' imagine qu'elle
auoit en prophetisant autre-
fois, elle regarda Horace &
Mecenas, & leur adressa
ces mots.*

*C'est la commune voix des Oracles
fidelles*

*Que l'Empire des Lys ne finira ja-
mais.*

Sept. 1680.

D

42 MERCURE

Cherchez la Seine, allez sur des Rives
si belles,
Parmy des Grandeurs immortelles,
Jouir d'une éternelle Paix.



Remplis d'un zele ardent & juste,
Pour révéler Loüis, voyez encor le
jour;

S'il est tel qu'estoit vostre Auguste,
Vous luy devez le mesme amour.
Nous touchons à ce temps promis par
tant d'Oracles,

Où ce Vainqueur aimé ne trouvant
plus d'obstacles,

Il n'aura qu'à vouloir, & tout suivra
ses Loix.

Verfer sur les Humains ses bienfaits
sans limite,

Elever les Vertus, couronner le Mé-
rite,

Seront ses uniques emplois.



Son Bras est desarmé, Bellonne est
enchaînée,

GALANT. 43

La Paix descend du Ciel sur l'aîle des
Zéphirs;

Elle rit à nos yeux d'Amours envi-
ronnée,

Et mené en triomphant la Joye & les
Plaisirs.

Au milieu des Chants de Victoire,
Hymen paré de Fleurs, & Junon dans
sa gloire,

Solemnisent le Jour si longtemps sou-
haité.

Naïsez, Fruits précieux de ce grand
Hymenée.

O France à jamais fortunée,
Rien ne manquera plus à ta félicité.

63

C'est la commune voix des Oracles
fidelles

Que l'Empire des Lys ne finira ja-
mais.

Cherchez la Seine, allez sur des Rives
si belles,

Parmy des Grandeurs immortelles,
Jouir d'une éternelle Paix.

D. ij.

44 MERCURE

Il n'y a point de ravissement pareil à celui où j'estois alors, mais il fut troublé par d'importunes Voix qui me crierent qu'il estoit temps de partir. Je ne sçay si ces Ombres heureuses ne voulurent pas estre veuës de ceux qui me cherchoient, ou si l'on me tira de mon sommeil, ou si l'on me fit revenir à moy-mesme : quoy qu'il en soit, je ne vis plus rien autour de la Fontaine, & la Sibylle me parut une Statuë comme je l'avois trouvée d'abord. Je ne laissay pas de demeurer

vivement frappé de ce que j'avois vu & entendu. Durant le chemin & apres mon retour à Rome, je ne pus penser à autre chose ; & ces belles Images qui s'offroient incessamment à mon esprit, ne me laisserent aucun repos que je n'en eusse tracé cette legere peinture.

Quoy que le grand âge de M^r l'Evesque d'Evreux l'ancien, donnaist lieu de croire qu'il ne vivroit pas encor longtemps, sa mort n'a pas laissé de surprendre, par le funeste accident qui

46 MERCURE

l'a causée. Il avoit quatre-vingts ans, & l'accablement de la vieillesse ne l'empêchoit pas encor d'aller prêcher & catéchiser dans les Villages de son Diocèse. Ce fut au retour de ces belles & pieuses fonctions, dont, ayant un Successeur, il pouvoit se dispenser, que son Carrosse fut emporté par quatre jeunes Chevaux qui prirent le frein aux dents. Ils le traînerent avec tant de violence, qu'une des rouës ayant passé sur une Borne qui estoit fort élevée,

ce bon Prélat fut jetté hors du Carrosse par l'effort de la secouffe. Son Grand Vicaire, & son Aumônier, qui l'accompagnoient, le trouverent baigné dans son sang, le visage contre terre. Ce malheur luy arriva le Samedi jour de S. Laurens, proche de S. Aquilin, Paroisse au bout d'un Fauxbourg d'Evreux. Il fut promptement porté au Palais Episcopal, où il demeura fort longtemps évanoüy. Il avoit plusieurs trous à la teste, trois costes enfoncées, & une

48. MERCURE

rompuë. Le Dimanche au soir il reçut le Viatique, & un peu apres on le vit si foible, qu'on luy apporta l'Extrême - Onction. Il garda une fort grande présence d'esprit jusques à minuit qu'il perdit la connoissance, & tomba en agonie. Il mourut le lendemain à midy. Le nom de Maupas qu'il a porté, n'est point le vray nom de sa Famille, qui est de Cauchon, & que feu M^r le Baron du Tour son Pere changea en celuy de Maupas, se reservant seulement
les

les Armes de la Maison de Cauchon , qui est une des plus anciennes & des plus considérables de Champagne. Ces Armes sont de gueules au Griffon d'or, & sont portées, ainsi que le nom, par M^{re} de Lhery ses proches Parens, Aînez de cette Illustre Famille.

Ce Baron du Tour, qui estoit Gouverneur de Rheims, fut Ambassadeur Ordinaire & Extraordinaire en Angleterre, du temps du Roy Jacques, Grand'Pere du Roy d'aujourd' huy, & en suite

Sept. 1680. E

50 MERCVRE

Premier Ministre du Prince Charles Duc de Lorraine, & Chef de son Conseil. Il eut deux Fils, & une Fille qui fut mariée à M^r de Joyeuse. L'Aîné des Fils eut l'honneur d'avoir Henry le Grand pour Parrain, qui avec son nom, luy donna dès son plus bas âge l'Abbaye de S. Denys de Rheims, en considération des services que son Pere avoit rendus, & qu'il continuoit encor de rendre à l'Etat. Il fut depuis Premier Aumônier de la Reyne Mere, qui le fit en suite Evêf-

GALANT. 51

que du Puy en Velay. Il s'y employa d'abord à reformer l'Etat Ecclesiastique de son Diocèse, établit un Séminaire, auquel il donna une Collégiale, avec dix mille livres d'argent, & s'entremît avec tant de zèle à pacifier les différens des Gentilshommes & des autres Particuliers, qu'il estoit peu de Procès dont il n'arrestast le cours. Il se trouvoit tous les ans aux Etats de Languedoc, dont il a fait souvent l'Ouverture par des Discours très-sçavans. Il a eu même la

E ij

52 MERCVRE

gloire d'avoir esté Député trois fois des Etats aupres de Sa Majesté & de feu Monsieur le Duc d'Orleans, alors Gouverneur de la Province, pour luy en représenter les malheurs; ce qu'il a toujourns fait avec succès. En 1661. la feuë Reyne le voulant approcher de sa personne, luy fit donner l'Evesché d'Evreux. Bientost apres il fut député du Roy, du Clergé, & de tout l'Ordre de la Visitation, pour aller à Rome travailler à la Canonisation de S. François de Sales, dont

il a écrit la Vie. Le Pape informé de son mérite , le fit Evêque Assistant, luy donna deux Charges de Prototaire, & estoit dans le dessein de le faire Cardinal, quand les broüilleries survenues entre la Cour de Rome & celle de France, l'obligerent de se retirer. C'est celuy dont je viens de vous apprendre le malheureux accident.

Le second Fils de feu M^r le Baron du Tour, appelé Jean - Baptiste de Maupas, estant Colonel du Regiment

E iij

54 MERCURE

de Cavalerie de M le Maréchal de la Meilleraye, fut député au Siege du Catelet, de toute la Cavalerie Françoisé, pour venir complimenter le feu Roy à S. Germain, sur la naissance de Monseigneur le Dauphin, Louïs XIV. aujourd'huy régnant. Au Siege d'Arras il repoussa vigoureusement les Ennemis qui venoient secourir les Assiégés. Ce fut là qu'il reçut un coup de Mousqueton dans le gros de l'épaule, dont il mourut quelques jours apres. Il laissa un Fils & une

Fille. Le Fils , Capitaine, quoy que tres-jeune, dans le Regiment du Roy, fut tué à la Bataille de Dunkerque le 21. Juin 1658. La Fille se nomme Anne de Maupas, & a épousé M^r le Comte de Coligny. Elle est Nièce du defunt Evêque, & seule Heritiere de la Maison de Maupas du Tour. C'est une Dame qui a l'ame aussi élevée que l'esprit, & à qui on peut dire qu'aucune vertu ne manque. M^r le Comte de Coligny son Mary, est Fils de Gaspard de Coligny, Ma-

E üij.

56 MERCVRE

réchal des Camps & Armées du Roy, qui mourut Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de Sa Majesté, & Petit-Fils d'un autre Gaspard de Coligny, Gouverneur du Bourbonnois. Il prit les armes à l'âge de seize ans, au sortir de l'Académie, & n'a laissé échaper aucune occasion de servir le Roy. Aussi l'a-t-on veu passer par tous les degrez de la Milice, jusques à celuy de Lieutenant General. Au Siege de Lens il eut le bras cassé, & un coup de Moufqueton dans la cuif-

se, dont il a esté trois ans sans pouvoir guérir. Il avoit déjà reçu plusieurs blessures en Catalogne. Le Roy luy donna une glorieuse marque de son estime, en le choisissant pour estre General en Hongrie de toute la Noblesse de France, qui par sa conduite chassa les Turcs en 1664. & les défit au Passage de Raab. M^r le Comte de Coligny s'acquitta de cet employ avec un succès si avantageux, que l'Empereur, voulant reconnoistre ce qu'il avoit fait pour son

58 MERCVRE

service, luy fit l'honneur de luy envoyer son Portrait enrichy d'une Boëte de Diamans, lors qu'il passa sur ses Terres. Ce Présent est estimé quatre mille écus, & fait assez voir combien Sa Majesté Impériale le trouva digne de cette marque de distinction. Au milieu de l'Eglise de l'Abbaye de S. Denys de Rheims, dont feu M^r l'Evesque d'Evreux estoit Abbé, on voit deux magnifiques Tombeaux de marbre qui justifient ce que je vous ay dit d'abord à l'avan-

rage de la Maison de Cauchon. Ils font de plus de trois cens ans, l'un d'un Seigneur de Cauchon, & l'autre de sa Femme, Fille de l'un des anciens Comtes de Boffu. Il n'y a presque point d'Eglises dans la même Ville, où l'on ne trouve des Epitaphes, qui prouvent l'ancienneté de cette Famille. Elle a donné plusieurs Prélatz à l'Eglise. Pierre de Cauchon, Eveſque de Beauvais; fut un de ceux qui condamnerent la Pucelle d'Orleans, & eut un Neveu nommé à l'Eveſché de Liſieux.

60 MERCURE

Dans le même temps qu'Evreux a pleuré la perte de son ancien Pasteur, le sacré College a eu une vingtième Place vacante par la mort du Cardinal Nini, arrivée à Rome le Dimanche 11. de l'autre Mois. Il fut fait Cardinal le 14. Janvier 1664. par le Pape Alexandre VII. qui l'avoit élevé pendant sa jeunesse, & conduit dans sa Nonciature de Cologne & de Munster. Aussi estoit-il une des plus fidelles Creatures du Cardinal Chigi, qui ne l'a point abandonné dans

GALANT. 61

tout le cours de la maladie,
 quoy qu'elle ait esté longue,
 & tres fâcheuse par les di-
 verses rechutes. Son Testa-
 ment, dont il a fait le mesme
 Cardinal Chigi Exécuteur,
 est assez considérable. Il a
 laissé à Sa Sainteté un Ta-
 bleau du Guide; un du Cor-
 regio, à la Reyne de Suede;
 au Grand-D. c de Toscane,
 un *Agnus Dei* de Pie V. dont
 la Bordure est toute enrichie
 de Pierreries; à sept Cardi-
 naux de ses Amis, une mar-
 que de souvenir à la volonté
 de l'Exécuteur testamen-

62 MERCVRE

taire; à Dom Antonio Chigi, un grand Bassin d'argent & un Vase; à sa Femme, deux Vases de Corail; & quinze mille écus pour l'établissement d'un Seminaire de Nouveaux Convertis, qui a esté commencé par le Cardinal Guastaldi. Il a souhaité qu'on l'enterrast à Sainte Marie Majeure, où il avoit possédé une Chanoinie. Le Lundy apres midy le sacré Collège luy alla rendre les derniers devoirs. Il estoit Siennois, & est mort dans sa cinquante & unième année.

Cette perte n'est pas la seule que l'Italie ait faite depuis six semaines. La mort de M^r Baudouin, Conseiller du Roy en son Académie de Peinture & Sculpture, en est une autre, qui n'est pas moins considérable pour elle que pour la France. C'estoit le plus excellent Peintre de son temps pour ce qui regarde les Fleurs. Quoy qu'il fust tres-attaché au travail, il l'aimoit bien moins pour le gain, que pour la gloire. Les Curieux gardent ses Ouvrages précieuse-

64 MERCURE

ment. Le Roy en a beaucoup à Versailles. Il est mort icy le 4. de ce Mois, âgé de soixante & neuf ans, apres avoir fait un tres-long sejour à Rome. Il demeuroit chez M^{rs} de S. Genys, qui l'ayant chery comme leur Pere pendant tout le temps qu'il a vécu avec eux, l'ont fait enterrer à leurs dépens d'une maniere tres-honorable. Il leur a laissé quantité de ses Ouvrages qui font un des plus beaux ornemens de leur Cabinet. Il en est peu à Paris qui soient aussi curieux. Il

GALANT. 65

nous a aussi laissé un Fils tres-digne heritier de son mérite, & fort estimé par tout ce qu'on voit de luy. M^r Baudesson estoit né à Troyes, Patrie du fameux M^r Mignard, & de plusieurs autres Illustres qui excellent aujourd'huy, tant dans la Peinture & Sculpture, que dans les autres Sciences.

Quelques jours auparavant, Louïs-Joseph-François de la Feüillade, Fils aîné de M^r le Duc de la Feüillade, Maréchal de France, & Colonel du Regiment des Gar-

Sept. 1680.

E

66 MERCVRE

des François, & de Charlotte Gouffier, estoit mort âgé de dix ans six mois.

Madame Delbene, Veuve de Messire Guy Delbene, Seigneur de Vileccaux, Capitaine-Lieutenant des Chevaux Legers de feu Monsieur le Duc d'Orleans, & son Premier Chambellan; & Madame de Brilhac, Veuve du Conseiller de la Grand' Chambre qui portoit ce nom, sont aussi mortes au commencement de ce Mois. La premiere s'apelloit Charlotte de Refuge, & le nom de

la Famille de l'autre , estoit Benoise.

Je cherche ordinairement quelque matiere agreable, pour la faire succeder aux Articles qui peuvent laisser de tristes idées. Comme il n'y en a point qui porte plus à la joye que des nouvelles de Mariage , je croy , Madame, que je ne dois pas diférer à vous apprendre celuy de M^r le Comte de l'Aubespın, qui épousa Mademoiselle Faüre le 27. de l'autre Mois. Il est Fils de M^r de Sainte Colombe, qui

E ij

68 MERCURE

est le nom de sa Famille, celui de l'Aubespain étant d'une Terre située dans le Beaujollois. Madame sa Mere s'appelle de la Guiche. Le soir de leurs Nôces, un Cavalier fort spirituel, & qui sçait l'art de badiner agréablement avec les Muses, laissa un papier sur leur Toilette, où l'on trouva pour Epitalame la galante Fiction que vous allez voir. Elle vous fera connoître le mérite de la Mariée.

255225525525522

L'AMOUR

ET L'HYMEN

RACCOMMODEZ.

L'*Hymen & l'Amour en querelle,
Depuis longtemps pour bagatelle
Evitent de se rencontrer,
Et l'on ne peut presque montrer
Que depuis on ait eu la force
De raccommoder ce divorce.
Si l'Amour fait quelque union,
L'Hymen y met division;
Et si l'Hymen fait une affaire,
Il a toujours l'Amour contraire.
Ce n'est pas qu'en un mesme jour
On n'ait vu l'Hymen & l'Amour,*

70 MERCURE

*Sans qu'il parust d'antipathie,
 Estre de la mesme partie;
 Mais l'Hymen est un Déguisé.
 L'Amour plus franc & moins rusé,
 Concluoit rarement affaire
 Sans prendre l'avis de son Frere.
 L'Hymen l'écoutant jusqu'au bout,
 Tomboit toujours d'accord de tout,
 Venoit mesme en cérémonie
 Tenir à l'Amour compagnie.
 Les Ris, les Dances, & les Feux,
 Le suivoient toujours en tous lieux,
 Tenant des Torches allumées,
 Mais ces feux n'estoient que fumées,
 Excitant de noires vapeurs,
 Qui se changeoient toutes en pleurs.
 Ainsi deffous cette apparence
 L'Hymen méditoit sa vengeance.
 Le Fourbe avoit toujours succès,
 Car il inspiroit le procès,
 La division, la querelle,*

Et l'Amour en avoit dans l'aîle.

*Mais aujourd'huy sincèrement
Ils ont fait accommodement,
Et certaine affaire commune
A fait cesser toute rancune.*

*L'Amour ayant pris le dessein
De faire un beau coup de sa main,
Se promenoit dans tout le monde,
Examinant & Brune & Blonde,
Cherchoit un agreable Objet
Pour exécuter son projet;
Lors qu'un jour voyant une Brune,
Diable, dit-il, quelle fortune!
La peste le friand morceau!*

*(Carquoy qu'on luy mette un bâdeau,
Ce petit Dieu, sur ma parole,
En fait de Belles, est bon drôle.)
Il tire un dard de son Carquois,
Et scûr d'avoir fait un beau choix,
Met l'aimable Brune en visiere.
L'Hymen qui se trouve derriere,*

72 MERCURE

Se saisit de l' Arc & du dard,
En luy disant, petit Pendart,
Quoy? vous osez de vostre teste,
Sans m'en parler, faire cōqueste?
L' Amour ne pouvant plus tirer,
Comme Enfant, se met à pleurer.
Pendant qu'il essuyoit ses larmes,
L' Hymen considera les charmes
De l'incomparable Beauté
A qui l' Amour avoit buté.
Il loüa ses lys & ses roses,
Et remarquant entre autres choses
Sa fierté, sa grace, & son port,
Pour un Aveugle il fut d'accord
Qu'il avoit la veüe assez bonne.
Ne pleurez point, je vous par-
donne,
Dit-il, mais à condition
Que de la Belle en question
Nous ferons affaire commune.
J'en feray la bonne fortune
D'un

D'un Chevalier aussi parfait
 Que le Ciel en ait jamais fait.
 Ne poussez pas vostre entreprise,
 Mais attendez que je vous dise
 Quand il sera temps de former
 L'union qui nous doit charmer.
 Je veux que dans ce mariage
 Chacun nous rende témoignage
 Que quand nous nous joignons
 tous deux,

Nous pouvons faire desheureux,
 Et que l'on n'a jamais veu Feste
 Semblable à celle que j'apreste.
 Tu doutes peut-estre de moy?
 Mais je veux bien vivre avec toy,
 Et tu me vois prest à t'en faire
 Promesse pardevant Notaire.

*L'Amour consent, & le Traité
 Devant Vénus est apporté.
 Elle le signe, en conséquence
 De cette nouvelle alliance*

Sept. 1680.

G

74 MERCURE

Qui rend son plaisir sans égal,
 Promet de masquer pour le Bal,
 Et fait à l'Epouse future
 Present de sa belle Ceinture.
 Ainsi le tout estant conclu,
 Bien arresté, bien résolu,
 L'Amour qui va viste en besogne,
 Prend la Poste par la Bourgogne,
 Non pas la Poste des Chevaux,
 Mais bien la Poste des Oyseaux,
 Qui va, dit-on, cent fois plus viste,
 Et sans perdre un moment au giste,
 Il arrive le mesme jour,
 Boit un doigt, fait un petit tour,
 Charge l'Amant dessus son aîle,
 Et l'apporte aux pieds de la Belle.
 Le beau Galant dans ce début
 En bonne posture parut,
 Salua, conta son martyre,
 Soupira comme l'on soupire,
 Et s'expliqua si galamment,

GALANT. 75

*Qu'enfin avoué pour Amant,
Il baisa la main la plus belle
Que puisse avoir une Mortelle.
Quant au reste, on n'en parle points
Mais moy qui sçay de point en point
Tout ce que dessus cette affaire
L'Hymen & l'Amour veulent faire,
Je vay sans façon le conter,
Il faut seulement m'écouter.*

*L'Hymen (car c'est luy qui com-
mence)*

*Aura grand soin de l'apparence,
Fera mener pompeusement
Dans un Char l'Amante & l'Amant,
Et prenant ce couple fidelle,
Le conduira dans la Chapelle.
Là tous deux.... mais qu'est-il besoin
Sur cet endroit d'aller plus loin?
Puis qu'on sçait bien ce qui s'y passe,
N'aurois-je pas mauvaise grace
D'en faire d'ennuyeux propos?*

G ij

76 MERCURE

*Je diray donc en peu de mots,
 Qu'après cette cérémonie,
 L'Hymen avec sa Compagnie
 Les remenera gravement
 Dans un superbe Appartement.
 L'on y verra dessus l'Estrade
 S'élever un Lit de parade,
 Où les deux assis tout autour
 Offriront leurs soins à l'Amour,
 Qui pour lors perdant patience,
 Ira faire la révérence
 A tous les Diseurs de bons mots,
 Afin qu'on les laisse en repos,
 Et leur montrera sans rien dire
 L'endroit par où l'on se retire.
 Messieurs, trêve de compliment,
 Adjoûtera fort plaisamment
 L'Hymen en leur ouvrant la Porte,
 Il faut que tout le monde sorte,
 Hormis moy, l'Amour & Vénus,
 Tous les autres sont superflus.*

Ainsi, tandis que tout défile,
 Vénus qui n'est pas mal habile,
 S'entretiendra d'autre costé
 Avec cette jeune Beauté,
 Et l'instruira de bonne grace
 De tout ce qu'il faut qu'elle fasse.
 Pendant ce temps Monsieur l'Epoux
 Fermra la Porte aux verroux,
 Et ravi... mais c'est un mystere,
 Et l'Amour seroit en colere,
 Si je disois ce qu'il m'a dit.
 Amans fortunez, il suffit
 Que l'Hymen vous ait mis ensemble.
 Usez-en comme bon vous semble,
 Vous en avez le plein pouvoir,
 Et personne n'a plus qu'y voir.

S'il est doux d'écouter l'a-
 mour en se mariant, on s'ex-
 pose quelquefois à bien des

78 MERCURE

traverses, quand on s'abandonne trop aveuglement à ses conseils. L'avanture dont je vay vous faire part en pourra servir de preuve. Un jeune Marquis, appelé pour le Mariage d'une de ses Parentes dans une des plus considérables Villes du Royaume, y passa deux mois à voir le beau monde, & à prendre tous les divertissemens que peut offrir la belle Saison. Quoy qu'il ne fust que dans sa 20. année, il avoit l'esprit fort meûr, & faisoit paroître tant de douceur & d'hon-

nesteté dans ses manieres, que les moins sensibles l'auroient écouté avec plaisir, s'il se fust trouvé d'humeur à leur en conter sérieusement; mais s'il aimoit les agreables parties avec le beau Sexe, c'estoit indifféremment, selon que le hazard en donnoit l'occasion. Ce qu'il disoit de plus obligant aux Belles n'avoit point de suite, & il s'acqueroit l'estime de toutes en general, sans que son cœur prist feu pour aucune. Son moment fatal n'estoit point encor venu.

80 MERCURE

Il arriva, & un soir qu'il se promenoit dans un lieu public, il vit une Brune dont l'agrément le surprit. Je dis l'agrément, car ce n'estoit point une beauté achevée. Elle avoit la plûpart des traits irréguliers, & à ne regarder que chaque partie sans voir le tout qu'elles composoient ensemble, il n'y avoit point dequoy s'écrier; mais des yeux brillans à n'en pouvoir soutenir l'éclat, une vivacité de teint admirable, & mille je-ne-sçay-quoy les plus engageans du monde, repa-

roient si bien cette irrégularité, qu'on peut dire qu'il n'y eut jamais de visage si touchant. Joignez à cela une taille noble & fine, & un port majestueux qu'une Princesse eust pû envier. Elle estoit avec sa Mere, vêtue fort modestement, & dans cette négligence, elle eust effacé les Dames les mieux parées. Le jeune Marquis les suivit longtemps, & enfin l'envie de satisfaire ses yeux de plus près, luy fit hazarder un compliment. Il les aborda de si bonne grace, & le prétexte

82 MERCVRE

qu'il prit pour cela, fut ménagé avec tant d'esprit, que quand la civilité ne les eust point engagées à luy répondre, il leur eût esté fort difficile de ne se pas faire un plaisir de son entretien. Comme il y avoit déjà longtemps qu'il faisoit bruit dans la Ville, son visage estoit connu de l'une & de l'autre, & ainsi elles luy firent paroistre toute l'estime qui estoit déuë, & à sa naissance, & au mérite particulier de sa personne. Le Marquis les entretint plus d'une heure, & remar-

quant dans la Fille tout ce qu'une belle éducation peut donner de sentimens élevez, il l'admira de toutes manieres. Cependant apres qu'ils se furent separez, il regarda l'avanture comme une rencontre indifférente dont il prétendoit plaisanter le lendemain, mais son cœur plus engagé qu'il ne le croyoit, ne put souffrir qu'il parlât. Il rappella malgré luy tous les charmes de la Belle, & cette flateuse Image l'ayant obsédé toute la nuit, il ne vit le jour que pour mieux s'a-

84 MERCURE

bandonner à ses douces rêveries. Il demeura toujours enfermé, & attendit impatiemment le soir pour se rendre au même lieu où il avoit fait une si agreable promenade. Il n'y trouva point ce qu'il cherchoit, & ayant eu la même disgrâce les deux jours suivans, il commençoit à s'en consoler, lors que le hazard le fit entrer un matin dans une Eglise assez éloignée de son quartier. Il y apperçeut la Mere & la Fille qu'il salua fort civilement, & leur ayant fait quelques

GALANT. 85

reproches galans, quand elles sortirent, sur ce qu'elles laissoient les Gens se promener seuls, il les fit suivre par un Laquais, & alla l'aprèsdînée leur rendre visite. Il trouva la Belle encor plus aimable qu'il n'avoit fait la premiere fois. Elle dit cent choses fines & spirituelles, & son enjouement avoit un air si modeste, qu'en mesme temps qu'elle inspiroit de l'amour, elle faisoit naître le plus grand respect. Le Marquis, à qui trois heures passées auprès de la Belle

86 MERCURE

n'avoient paru qu'un moment, réitera sa visite dès le lendemain. Elle fut encore soufferte sans qu'on luy marquast rien que d'obligeant; mais enfin l'assiduité commençant à estre trop forte, la Mere jugea à propos de s'expliquer, & dit au Marquis en termes fort doux, que ses interets autant que ceux de sa Fille, l'obligeoient à le prier de finir des complaisances, qui ne pouvoient qu'estre préjudiciables à l'un & à l'autre. Il se plaignit de cette rigueur; & se faisant

violence le jour suivant pour n'aller point chez la Belle, il voulut du moins satisfaire son amour par un Billet tres-respectueux. Le Billet fut renvoyé, & ce refus de le recevoir ne fit qu'augmenter sa passion. Desespéré, & ne pouvant se soumettre à la cruelle contrainte qu'on luy vouloit imposer, il retourna chez la Belle, & se jettant aux pieds de la Mere, il la conjura de le souffrir, si elle vouloit empescher sa mort. La Dame, à qui beaucoup d'usage du monde faisoit

connoître les conséquences d'un pareil engagement, tâcha d'y mettre ordre, en luy faisant entendre raison. Elle luy représenta que sa Fille n'avoit aucun autre bien que celui de la naissance; que de son costé il avoit un Pere qui estant fort riche, & luy destinant quelque grand Party, ne consentiroit jamais au dessein qu'il pourroit avoir de l'épouser, & que son peu d'âge le mettant dans l'impuissance de disposer de luy-mesme, ce seroit luy rendre un méchant

office que luy accorder ce qu'il demandoit. Le Marquis luy répondit, qu'aimant sa Fille avec passion, il agissoit de trop bonne foy pour luy déguiser qu'on auroit peut-estre peine à gagner son Pere ; mais qu'au moins si les puissantes sollicitations qu'il employeroit n'en pouvoient venir à bout, il estoit d'un âge à ne leur pouvoir causer de longs embarras, & que cependant il ofroit un Contract de Mariage, que les ceremonies de l'Eglise pouvoient valider en

Sept. 1680.

H.

présence de Témoins. La Mere opposa qu'il n'y avoit rien de plus dangereux que les Mariages clandestins ; que ceux-mesme qui avoient le plus pressé de les faire, estoient souvent les premiers à les vouloir rompre, & qu'il estoit rare qu'après la possession on ne changeast point de sentimens ; mais le Marquis pria tellement qu'on éprouvast sa sincérité, & parut d'ailleurs si résolu à ne renoncer jamais à ce qui faisoit tout son bonheur, qu'on fut obligé de souffrir

ses soins. Il vit donc la Belle fort assiduëmët, & la voyant comme un Homme qui avoit dessein de l'épouser, il n'eut pas de peine à toucher son cœur. C'estoit sa premiere passion. Quoy qu'elle fust violente, & qu'il luy marquast l'amour le plus empressé, il l'accompagnoit d'une telle retenue, qu'il estoit aisé de voir qu'une vraye estime en estoit le fondement. La Mere en fut convaincue, & sensible à la réciproque tendresse de ces deux Amans, elle crût de

H ij

voir consentir à les marier
secretement. Un Contract
signé mettoit à couvert
l'honneur de sa Fille, & une
grande fortune valoit bien
qu'on hazardast quelque
chose. On prit des Témoins.
Le Mariage se fit, & le Mar-
quis devenu heureux, en pa-
rut encor plus passionné. Il
n'estoit content qu'aupres
de la Belle; & tous ses Amis
luy faisant la guerre de ses
assiduez, il n'avoit point
de plus forte joye qu'à s'en-
tendre reprocher un atta-
chement infructueux. On

suposoit qu'il ne s'oublieroit jamais assez pour se mettre mal avec son Pere, & renoncer, en se mariant sans son aveu, à choisir une alliance qui joignist l'éclat au bien, & on tenoit la Belle trop sage pour favoriser une passion illégitime. Cette justice qu'on rendoit à sa vertu, estoit pour luy un grand charme, & trouvant en elle tout ce que l'esprit & la beauté ont de plus satisfaisant, rien ne luy sembloit approcher de son bonheur. Il fut troublé quelques jours apres par

94 MERCVRE

une disgrâce qu'il n'attendoit pas. La Mere mourut, & ce coup frapa la Belle d'autant plus sensiblement, qu'estant restée seule, & devant compte de sa conduite au Public, elle ne pouvoit avec bienséance souffrir davantage les visites du Marquis. Son secret luy estoit trop important pour le confier à aucune autre Personne, & le seul party qu'elle vit à prendre, fut de s'enfermer dans un Convent. Pendant ce temps, le Marquis à qui son Pere averty de

cette intrigue, avoit fortement ordonné de revenir, alla voir ce qu'il en devoit appréhender. C'estoit un Homme des plus avancez en âge, Veuf depuis quinze ans, & qui avoit fait de grands projets pour l'établissement de son Fils. Il luy parla de la Belle, & traitant ses soins d'amusement de jeune Homme, il luy fit entendre qu'on pardonnoit aisément ces sortes de choses, quand l'éloignement les laissoit sans suite. Quoy que le Marquis n'osast s'expli-

quer sur son Mariage, il répondit assez hardiment que la Personne pour qui il avoit marqué de la complaisance, estoit d'un mérite à se faire aimer par tout; qu'outre sa naissance qui la rendoit son égale, mille belles qualitez reparoient avec éclat le malheur de sa fortune, & que s'il avoit la bonté de consentir qu'il luy fist part de la sienne, il n'y en auroit aucune qu'il pust envier. Mille autres choses que luy dicta son amour, firent connoistre combien il estoit touché.

Tout

GALANT. 97

Tout fut inutile. Le bon Homme, apres l'avoir écou-
té sans l'interrompre, le trai-
ta de ridicule, & luy défen-
dant de songer jamais à cette
aimable Personne, il adjouâta
d'un ton fort impérieux,
qu'il se chargeoit du soin de
le marier. Le Marquis ai-
moit avec trop d'ardeur,
pour se rebuter d'un premier
refus. Il fit parler tout ce
qu'il avoit d'Amis, & n'ayant
rien obtenu, il ne songea
plus qu'à revoir la Belle.
Son éloignement le desespé-
roit. Son Pere qui le rete-

Sept. 1680.

Extrait de l'
original
de la Bibliothèque
de la Ville de Paris

98. MERCURE

noit auprès de luy, avec menace de le des-hériter s'il renouvoit son premier commerce, mettoit un cruel obstacle à tous les desseins qu'il pouvoit former. D'ailleurs huit jours, passez à la Grille auroient fait éclat, & il eust falu apres cela, se séparer, de nouveau. Tous ces embarras caufoient au Marquis un chagrin inconcevable. Rien n'estoit capable de le divertir, & s'il avoit quelques doux momens, c'estoit avec une Sœur à qui il parloit confidemment de sa pas-

sion, sans pourtant luy dire qu'il fust marié. Cette Sœur qui demeuroidoit toujours chez son Pere, quoy qu'elle eust épousé depuis un an un Homme de qualité de la Province qui luy donnoit le rang de Comtesse, se trouva un jour si mal satisfaite d'une Suivante, dont les manieres luy déplaisoient, qu'elle résolut d'en choisir une autre. Comme l'Amour est ingénieux, le Marquis qui ne songeoit qu'à sa Belle, crût remédier à ses malheurs, s'il luy faisoit occuper auprès

de sa Sœur la place que la Suivante quitoit. Il luy écrivit pour luy proposer la chose. La Belle y consentit avec joyc. Le plaisir de voir continuellement le Marquis, estant ce qui la touchoit le plus, elle ne crût rien de honteux pour en jouir. Elle s'épargnoit par là quantité d'inquiétudes, & c'estoit mesme pour elle une forte preuve de son amour, qu'il souhaitast l'avoir pour témoin de toutes ses actions. Ce dessein ayant esté concerté par Lettres, le Mar-

GALANT. 101

quis agit si adroitement, que sans qu'il parust y avoir aucune part, on la proposa à la Comtesse sa Sœur, comme une Demoiselle de Maison tres. noble, mais ruinée, dont on l'assuroit qu'elle auroit tout lieu d'estre satisfaite. Elle fut reçeuë sous le nom de Mariane, & témoigna tant de zele en faisant plus qu'on ne demandoit, qu'en peu de temps elle gagna l'amitié de tout le monde. Jugez quelle joye pour le Marquis. Il souffroit un peu de l'abaissement où l'a-

L.ij.

mour la réduisoit ; mais la Comtesse en uſoit pour elle avec tant d'honneſté, que cette diſgrace en eſtoit fort adoucie. L'habitude qu'il avoit priſe dès qu'il arriva, d'aller fort ſouvent à l'Apartement de la Sœur, fut cauſe qu'en l'y voyant preſque à tous momens, perſonne ne crût que ce fuſt Mariane qui l'attiraſt. Il avoit la joye d'y trouver toujours ce qu'il aimoit ; & ſi pour éviter le ſoupçon il ne luy parloit jamais en particulier , il ne laiſſoit pas de dire mille cho-

ses obligantes qu'elle entendoit, lors que parlant d'elle à la Comtesse sous le nom de son aimable Recluse, il luy faisoit, devant elle-mesme, la peinture de son amour. Il exageroit la beauté de son esprit, celle de son ame, & après avoir employé les termes les plus passionnez, pour faire connoître qu'il l'aimoit avec toute la tendresse dont son cœur estoit capable, il ajoutoit qu'il trouvoit encor à se reprocher de ne l'aimer pas assez. Il disoit mesme

quelquefois en badinant, qu'il se sentoît obligé d'aimer Mariane, parce qu'elle avoit la taille de sa Maîtresse, & beaucoup de traits assez ressemblans. Mariane répondoit à ce discours d'un air modeste, mais satisfaisant pour le Marquis; & le plaisir de se parler ainsi tendrement sans pouvoir estre entendus, n'estoit pas pour eux un petit soulagement dans la contrainte où il falloit qu'ils vécussent. Six mois se passerent de cette sorte. Mariane, la plus ze-

GALANT. 105

léc & la plus engageante
Personne qui fut jamais,
non seulement avoit fait
de grands progrès dans le
cœur de la Comtesse; mais
comme il luy estoit sur tout
important de gagner les
bonnes graces du Pere,
elle y avoit si bien réüssy,
qu'ayant pris en elle une en-
tiere confiance, il la laissoit
toujours Maîtresse de tout.
Quoy qu'il y eust à regler
chez luy, il suivoit l'avis de
Mariane, & jamais rien ne
luy paroïssoit bien fait, si Ma-
riane n'avoit eu le soin de

l'ordonner. Cependant un ancien Officier, Gentilhomme, & ayant amassé beaucoup de bien à estre Intendant de la Maison, s'avisa de devenir amoureux de Mariane. Comme il crut la mettre à son aise en l'épousant, il luy déclara sa passion. Mariane luy ayant dit d'un air assez enjoué, qu'elle estoit bien-aise de luy avoir plu, conta plaisamment à la Comtesse, en présence du Marquis, l'effet qu'avoient eu ses charmes. Elle prétendoit réduire la chose à quelques

douceurs qu'elle écouterait de temps en temps ; mais elle fut fort surprise, quand le lendemain le bon Homme luy proposa sérieusement l'affaire pour son Gentilhomme. Il la trouvoit avantageuse pour elle , & l'envie de la retenir toujours chez luy, l'engageoit à souhaiter qu'elle acceptast le party. Mariane, sans se déconcerter un moment, luy répondit de la maniere du monde la plus agreable, qu'elle s'estoit dévouée à sa Maison avec tant d'attachement, qu'elle espé-

108 MERCURE

roit n'en sortir jamais ; mais qu'à l'égard de son Intendant, comme il s'agissoit d'un Bail qui ne finissoit qu'avec la vie, elle le prioit de luy accorder le terme d'un an pour le mieux connoistre, & qu'alors selon le rapport d'humeur qui se trouveroit entr'eux, elle verroit ce qu'elle auroit à résoudre. Une si longue remise chagrina fort l'Intendant. Il fit ce qu'il put pour obtenir un délai plus court ; & ce qu'il y eut de particulier, c'est que s'adressant au jeune Mar-

quis , il l'importunoit à tous momens afin qu'il parlât pour luy à Mariane. Le Marquis faisoit là-dessus devant sa Sœur de plaisantes Scenes avec l'aimable Suivante. Il l'accusoit de rigueur, de laisser languir les Gens qui mouroient d'amour pour elle, & vouloit toujourns qu'elle eust quelque chose dans le cœur qui la rendist inflexible aux soupirs de l'Intendant. Cela donnoit lieu à d'agreables déclarations qui paroissant faites sans dessein, n'estoient regardées de la Comtesse

110 MERCVRE

que comme un effet de l'enjouement naturel de Mariane. Cet incident, tres-divertissant pour eux, fut suivy d'un autre qui leur causa de grands embarras. On proposa au bon Homme le Mariage d'une riche Heritiere de la Province avec le jeune Marquis. Il donna parole, & la gaye humeur où il le voyoit, luy faisant croire qu'il estoit guery de sa passion, il l'entretint fort longtemps du choix qu'il faisoit pour luy. La répoce qu'il reçeut, luy fit connoistre

GALANT. III

combien il s'estoit trompé. Le Marquis luy dit avec beaucoup de respect, qu'après luy avoir sacrifié ce qu'il aimoit le plus tendrement, il se tenoit dispensé de rien faire davantage, & qu'il suffisoit qu'il s'arrachast à luy-mesme pour ne luy déplaire pas, sans qu'on le voulust forcer à un Mariage qui luy tiendrait lieu du plus rigoureux de tous les suplices. Le bon Homme estant bien aise d'éviter l'éclat, le quita sans s'emporter, & fit agir la Comtesse, qui conseilla for-

112 MERCVRE

tement la chose à son Frere, comme luy estant tres-avantageuse, & pour le bien, & pour l'alliance. Elle eut beau parler, il n'écouta rien. Mariane estoit témoin de la fermeté de son cher Marquis à luy conserver sa foy. Jugez du plaisir que luy donnoit ce triomphe. Le bon Homme ayant remarqué qu'il se plaifoit souvent à l'entretenir, la pria elle-mesme d'essayer de le gagner, avec promesse de mille Pistoles si elle pouvoit en venir à bout. L'employ estoit bon pour elle, &

GALANT. 113

il ne pouvoit se mieux adreſſer. Enfin les voyes de douceur n'ayant rien produit, il ſe ſervit contre luy de l'autorité de Pere, & luy commanda ſi abſolument de ſe tenir preſt à dégager ſa parole, que pour ſe mettre à couvert de ſes continuelles perſécutions, il fut contraint de luy avouer que ſ'eſtant marié ſecretement, il eſtoit dans l'impuiſſance de luy obeïr. Ce fut alors que le Pere ſ'emporta ſans plus garder aucunes meſures. Il ſe moqua de ce Mariage,

Sept. 1680.

K

II4 MERCURE

qu'il prétendit nul par mille raisons, & protesta qu'il luy osteroit sa Succession, s'il s'obstinoit à luy resister. Le Marquis demeura inébranlable, & le bon Homme en fut si outré, que l'excès de sa colere luy ayant causé une soudaine révolution d'humeurs, il tomba dans une maladie tres-dangereuse. Mariane luy rendit des soins qu'on ne sçauroit exprimer. Elle estoit sans cesse aupres de luy, & n'y passoit pas seulement les jours entiers, elle veilloit la

plûpart des nuits, & se trouvoit toujours preste à luy donner toute sorte de secours. Aussi rien ne luy estoit agreable, s'il ne venoit d'elle; & quelques violentes douleurs qu'il pust sentir, il se croyoit soulagé aussitost qu'il la voyoit. Chacun prit ce temps pour luy parler du Marquis. Il écou-
toit tout le monde sans répondre aucune chose; mais quand Mariane touchoit cet article (vous pouvez croire qu'elle en perdoit peu l'occasion) il disoit toujours

K ij

II6 MERCVRE

qu'on feroit surpris de ce qu'il feroit pour elle. La fièvre cessa, & contre l'attente des Medecins, il guérit en trois semaines. Il publioit hautement que les soins de Mariane luy avoient sauvé la vie ; & cette aimable Personne le pressant toujours de faire grace au Marquis, il l'assura de nouveau qu'elle auroit tout lieu d'estre satisfaite. En effet, si-tost qu'il eut recouvré ses forces, il eut avec luy un long entretien. Il luy fit connoistre combien son amour préjudicioit

à sa fortune, luy dit mille choses sur le repentir qu'il devoit craindre; & le voyant ferme dans ses premiers sentimens, il adjouâta qu'il pouvoit mander sa Femme, qu'il la recevrôit comme sa Fille, & confirmeroit le Mariage que son seul consentement pouvoit faire subsister; mais qu'ayant obligation de ce changement à Mariane, il le prioit de voir sans chagrin ce qu'il avoit résolu de faire pour ses avantages, parce qu'aussi-bien tous les obstacles qu'il y pourroit apporter

118 MERCURE

feroient inutiles. Je ne vous dis rien de la joye qu'eut le Marquis. Il faut aimer pour la concevoir. Il ne pouvoit croire ce qu'il avoit entendu, & il eust douté que son Pere luy eust parlé tout de bon sur l'article de la Belle, si en arrestant le jour de son arrivée, il n'eust pas fait convier toute la Noblesse des environs à un superbe Régál qu'il vouloit faire, pour rendre sa reception plus solennelle. L'embaras de Mariane fut grand. Il luy donna le soin de la Feste, la priant

sans cesse de la faire magnifique, & elle ne pouvoit assez admirer la bizarrerie de sa fortune, qui l'obligeoit à ordonner des apprests pour elle mesme. Cependant tout estoit en joye dans la Maison. La Comtesse en témoignoit beaucoup à son Frere. Le bon Homme, de son côté, redoubloit ses carresses à Mariane; & ce temps ayant paru favorable à l'Intendant pour renouveler ses prétentions, il recommanda au jeune Marquis l'intérêt de son amour. Le Marquis luy

dit qu'il le laissast se tirer d'affaires, & qu'après cela, selon qu'il verroit que Mariane conserveroit de pouvoir sur luy, il agiroit de la bonne sorte. Huit jours se passerent, pendant lesquels il fit faire à cette aimable Personne un Habit aussi riche que galant; & le soir marqué pour son arrivée estant venu, il la trouva dans un Lieu de rendez-vous, d'où il l'amena en Carrosse chez le bon Homme, comme si elle fust venuë de plus loin. Tous les Conviez s'y estoient

estoit déjà rendus, & l'Assemblée estoit fort nombreuse. Si-tost qu'elle parut dans la Salle où elle entra sans se démasquer, tout le monde admira sa belle taille, à laquelle la richesse de son Habit sembloit donner plus de majesté. Le bon Homme s'avança vers elle d'un visage tout riant; & alors Mariane ôtant son Masque, & se jettant à ses pieds, le mit dans une surprise dont il fut longtemps sans revenir. Il crût d'abord que ses yeux l'avoient trompé.

Sept. 1680.

L

pé; mais la voix qu'il reconnut, quand elle luy demanda pardon d'avoir époulé son Fils, ne le laissant plus douter que ce ne fust Mariane, il demeura interdit, ne pût prononcer aucune parole, & fit paroître une si forte agitation d'esprit, qu'on vit bien que quelque chose le tourmentoit. Mariane se tint toujours à genoux, luy dit cent choses touchantes, & luy ayant demandé si la qualité de Fille qu'elle venoit recevoir, la rendoit indigne de ses bontez, elle attendit

dans cette posture qu'il eust résolu ce qu'il devoit faire. Il la regarda encor quelque temps, & enfin la relevant sans s'estre expliqué autrement que par ses larmes, il l'embrassa tendrement, & la laissa en suite répondre aux civilitéz de toute la Compagnie. La Comtesse, aussi étonnée que le bon Homme, la conjura de luy pardonner ce qu'elle en avoit reçu de services. Chacun luy fit compliment en particulier; & comme il ne falloit que la voir pour la trouver

L ij

124 MERCURE

toute aimable, il n'y eut personne qui n'approuvât le choix du Marquis. Je me tais de l'Intendant. Il n'étoit pas sans esprit, & tourna la chose en galant Homme. Le Régál se fit. Le vieux Marquis y parut moins agité quoy que pourtant plus chagrin que l'occasion ne sembloit permettre. Mariane fut placée auprès de luy. Il marqua beaucoup de considération pour elle, & voulant que son Mariage se reîtérast publiquement, il convia pour cela les mêmes Per-

sonnes à une seconde Fesse.
Ce fut en ce temps qu'il déclara le sujet du trouble, que Mariane connue pour sa belle-Fille, luy avoit causé. Le mérite de cette aimable Personne, & les services qu'elle luy avoit rendus dans sa maladie, avoient fait sur luy tant d'impression, qu'il s'estoit résolu de l'épouser. Il se vangeoit par là de son Fils, & croyoit, en luy accordant ce qu'il avoit souhaité, luy fermer la bouche sur la folie qu'il prétendoit faire. Ses carresses redoublées à Ma-

riane dans ce dessein, l'avoient enflâmé, & il n'avoit pû le voir détruit, sans faire paroître ce qu'il en souffroit. La raison n'a pas eu de peine à le guérir. Il agit en Pere avec Mariane, & pour mériter ce qu'il fait pour elle, cette charmante Personne n'a pas moins de complaisance pour luy, que de vraye tendresse pour son cher Marquis.

Vous aurez sans doute de la joye, d'apprendre que M^r de Pommereu est demeuré Prevost des Marchands.

C'est pour la troisiéme fois qu'on le continuë dans cette importante Charge. Tout Paris s'en réjouit. Il y a long-temps qu'on y connoist son mérite, & que l'éloquence naturelle qui le fait exceller dans les Harangues, a commencé de luy acquérir la haute réputation où nous le voyons. M^{rs} de Vinx & Roberge ont esté faits Echevins. en la place de M^{rs} de Montauban & Levesque, & allerent à Versailles le 3. de ce Mois, prester le serment au Roy. M^r de Seve, Maistre

L iiij.

des Requestes, luy présenta le Scrutin, comme premier Scrutateur, & le harangua avec beaucoup de succès. Il estoit accompagné de M^r Cavilier, second Scrutateur pour les Marchands Conscillers de Ville; de M^r Favier, ancien Scrutateur pour les Bourgeois; & de M^r de la Porte, quatriéme Scrutateur pour les Quarteniers. Le fameux M^r de Montauban, dont tout le Barreau fait retentir les loüanges, fit un tres-beau Remercîment à Messieurs de Ville, en qui-

tant la place d'Echevin qu'il a dignement remplie depuis deux ans. Voicy les termes qu'il employa.

MESSIEURS,

Il y a des obligations qui sont d'un si grand prix, que ceux qui en sont redevables, cherchent des paroles, & n'en trouvent pas pour les reconnoître.

C'est pour cela que nous apprenons qu'il y a deux paroles dans l'Homme; la parole de la bouche, & la parole du cœur.

130 MERCVRE

La bouche parle souvent, quand le cœur garde le silence; et cette parole n'est que pour les graces legeres, & s'appelle seulement le sacrifice des levres.

Mais souvent le cœur parle beaucoup plus que la bouche, et par cette parole on s'acquie des grandes obligations. Aussi l'a-t-on appelée le sacrifice du cœur.

C'est, Messieurs, cette parole du cœur, que ma bouche explique, pour vous rendre graces de l'honneur que vous m'avez fait de m'avoir choisy

*pour remplir la place que
je suis prest de quitter.*

*C'est beaucoup de porter
le nom de Magistrat, mais
c'est un surcroist d'honneur,
de le porter de la Capitale du
Royaume; de cette grande
Ville dont les Portes sont de-
ormais comme celles de Jeru-
salem, que l'Ecriture Sainte
dit annoncer la paix à tous
les Peuples qui les regardent;
de cette Ville qui n'aura ja-
mais le nom de Veuve, comme
celles à qui le Prophete donne
ce nom quand elles sont desti-
tuées d'Habitans; mais de*

132 MERCURE

cette Ville chérie du Ciel, si célèbre par le nombre de ses Citoyens, par la magnificence de ses Edifices, par l'abondance & la sûreté du Commerce.

Quelle gloire pour moy, d'avoir esté estimé digne pour ces grands interests, de mesler mes suffrages avec ceux de Monsieur le Prevost des Marchands, de ce premier Magistrat d'une si grande intelligence, & d'un si brillant mérite, que l'on peut appeller la gloire du Peuple, & l'ornement de la Republique, aux

*souhairs de laquelle il vient
d'estre encor accordé comme
un riche présent, par le plus
grand Roy du Monde; qui
par les degrez glorieux des
Emplois, le fait compter de-
puis longtemps au rang de
ceux qui entrent dans le San-
ctuaire de ses Loix, de ceux
qu'il honore du partage de
ses soins, qui forment la fe-
licité de ses Peuples; de ceux
enfin qui comme des Aigles
regardent de plus pres le So-
leil, cet Astre de la premiere
grandeur, qui éclaire depuis
si long-temps ses propres*

134 MERCURE

triomphes ; ce grand Roy qui compte plus de Victoires que d'années ; que nous verrions encor aller avec rapidité de Conquête en Conquête ; & pour me servir de la pensée du Prophete Roy quand il parle du Soleil, que nous verrions entrer comme un Geant dans sa route, remplir toute la terre de ses feux, & fournir sa carriere à grands pas, si luy-mesme n'avoit commandé à la Paix de l'arrestar au milieu de sa course, de le desarmer au milieu de ses forces, & de le laisser une

fois reposer sur ses Trophées.

Ce grand Prince, tout couvert, tout brillant de la gloire de ses Armes, ne s'en fait pas une moins grande, d'attirer à luy tous les cœurs de ses Sujets, comme une conquête qui luy appartient, moins par le titre de sa Souveraineté, qui mesle de la crainte dans leur respect, que par celuy de sa bonté, qui ne mesle que du respect dans leur amour, comme Homere nous apprend, qu'Agamemnon ce Prince des Grecs, avoit esté estimé le plus grand Roy de son Siecle, non

136 MERCVRE

pas tant parce qu'il estoit redouté comme un Roy, que parce qu'il estoit aimé comme un Pere; non pas tant par la crainte de ses Armes, & par le nombre de ses Victoires, que par ses manieres honnestes, & par sa douceur.

Que j'ay d'honneur d'avoir esté appelé dans le Siecle heureux de son glorieux Regne, au service du Public! d'avoir esté du nombre de ceux qui ont tant de fois annoncé la Paix, tant de fois esté présens à ces précieuses Cerémonies, d'où elle semble

*fortir comme de son sein pour
se produire aux yeux des Peu-
ples ; tant de fois publié la
gloire du Roy aux Citoyens
de sa Capitale, que par excel-
lence il peut appeller son Peu-
ple, à l'exemple de Dieu, qui
de tous les Peuples qui luy
appartiennent, en appelloit
un son Domaine & son Heri-
tage, & dit qu'il le mettoit
comme un Cachet sur son bras,
qui est l'enseigne de sa force ;
& comme un Cachet sur son
cœur, qui est le siege de son
amour.*

J'ay tâché, & peut estre
Sept. 1680. M

sans succès, de remplir mes devoirs, par l'exemple que m'ont donné Messieurs mes Confreres, qui de mesme que M^r le Procureur du Roy, M^r le Greffier, & M^r le Receveur, dont l'intelligence & l'exactitude égalent la fidelité & le mérite, se sont appliquez par leurs soins assidus sous les ordres de M^r le Prevost des Marchands, à maintenir la Police dans cette grande Ville; à pourvoir à tous ces besoins, sur lesquels l'œil du Magistrat doit estre toujours ouvert, & à marquer par

*tout cette droiture de cœur
qu'il faut garder dans la dis-
tribution de la Justice à l'E-
tranger, comme au Citoyen.*

*L'honneur n'est pas moin-
dre pour moy, d'avoir exercé
mes fonctions avec Messieurs
qui composent le Corps de la
Ville, qui contribuant leurs
sages conseils à la tranquillité
publique, soutiennent leur
dignité avec tout le mérite
qui y répond. A mon égard,
je reconnois que pour une
dignité passagere, je n'ay pas
mesme un mérite passager,
Et que le choix dont vous*

M ij

140 MERCURE

m'avez honoré, a esté plutoſt un effet de voſtre grace, que de voſtre juſtice.

Mais ſi la place que vous m'avez donnée a esté mal remplie, vous aurez la bonté d'excuser mes defauts, que je ne puis mieux reparer, que par l'aveu que j'en fais, & par les ſentimens que je conſerveray toute ma vie, de ces meſmes bontez, qui me perſuadent de la continuation de voſtre bienveillance; & qu'en quittant cette place, vous ne me refuſez pas celle que je vous demande,

*Et que j'espere dans l'honneur
de vostre souvenir.*

Après le plaisir que doit
vous avoir donné la lecture
de cette éloquente Piece,
je croy que vous ne serez pas
fâchée d'en voir une autre
qui a l'approbation de beau-
coup de Gens d'esprit. C'est
une Plainte que Bacchus
adresse à Jupiter, sur le dé-
gast qu'ont fait dans les Vi-
gnes les fâcheux Orages
dont je vous ay parlé assez
amplement dans deux de
mes Lettres. Elle est de l'in-
vention de M^r de Sonilhac.

GALANT. 143

*Leur emporte en une journée
L'espoir & le fruit des travaux,
Qui les tient occupez tout le cours
de l'année.*

52

*Ces Affligcz goûtoient le plus doux
des plaisirs ;*

Et mes faveurs insignes

Qui croissoient dās leurs Vignes,

Flatoient douccment leurs desirs.

*Charmez, ils admiroient cette im-
mense richesse*

*Qu'ils me voyoient par tout répandre
avec largesse ;*

*Mais ton Bras foudroyant l'a bientôt
mise à bas.*

Jamais de dégast si funeste ;

On ne voit en divers Climats

Qu'un triste & pitoyable reste,

Dont l'aspect donne de l'effroy ;

Et faut-il souffrir qu'on déchire

144 MERCURE

*Misérablement tout l' Empire
Que le Sort soumit à ma loy?*

52

*Tu peux t'informer de Mercure,
Où le Peuple est réduit par ces cruels
malheurs;*

*Il gémit sous le poids des pertes qu'il
endure.*

*On n'entend que soupirs, & l'on ne
voit que pleurs.*

*Rien, dit-il, de plus misérable;
Hommes, Arbres, Maisons, tout est
en un monceau;*

*La Grêle, de concert avec le Vent
& l'Eau,*

*Ont mis en mille lieux un désordre
effroyable,*

*Et mesme encor, dit-il, cet horrible
Portrait.*

*Est au dessous du mal que cet Orage
a fait.*

Les

SE

*Les grands éclats de ton Tonnerre
Faisoient-ils pas aussi trembler &
Ciel & Terre?*

*Que de Gens terrassiez par le feu
des Eclairs !*

*D'autres furent-ils pas enlevez dans
les Airs?*

*Quel dégast ont souffert les Bois &
les Garennes*

Qui font l'ornement des Maisons?

La rage de ces Tourbillons

En a brisé les plus grāds Chênes.

SE

*Mais je n'épouse point ces nouveaux
intérêts;*

*Que Pan avec Sylvain défende les
Forêts;*

*On vient est déplorant leur malheu-
reuse chute,*

Sept. 1680.

N

146 MERCURE

*Il ne trouvera pas de quoy faire une
Flûte.*

*Quoy que ce mal touche mon cœur,
Je suis plus sensible à la perte
Que tant de Peuples ont soufferte
De mon agreable Liqueur.*

ES

*C'est ce malheur, grand Dieu, qui
cause mes alarmes;*

*De chagrin mes Sujets deviennent
tout flétris;*

*Ces Buveurs abbatus, autrefois si
flcuris,*

*M'affligent vivement, & m'arra-
chent des larmes.*

Helas, que vont-ils devenir?

*Il vandroit autant que la foudre
Eust en les terrassant réduit leurs
corps en poudre.*

*Aussi ne sçauroient-ils sans Vin se
soutenir.*

GALANT. 147

*Leur teint frais & vermeil, apres
tant de ravages,
A pris une affreuse pâleur
Qui détruit l'ardente couleur
Que nous voyiõs briller dessus leurs
gros visages.*

SE

*Voudront-ils desormais dans leurs
væux languissans
Fréquenter mes Autels, & m'offrir
de l'Encens?
Les maux qui fondent sur leurs
testes,
Lasscront enfin leurs esprits.
Si tu n'arrestes point ces étranges
tempestes,
Ils croirõt justement qu'on n'entend
plus leurs cris.
Et je n'auray donc plus qu'un pou-
voir chimérique?*

N ij

148 MERCURE

*Le beau Dieu sans Encens , sans
Vœux & sans Autels !*

*Mais puis qu'il faut enfin qu'icy mon
cœur s'explique,*

*Je ne suis pas le seul que fuiront les
Mortels.*

25

*Oüy, oüy, presque autant que vous
estez,*

N'en doutez pas, vous y perdrez.

Que feront ces Hommes sacrez

*Qu' Apollon met au rang de ces
celebres Poëtes ?*

*Auront-ils, dites-moy, sans le secours
du Vin,*

*Cette fureur celeste , & cet esprit
divin ?*

*Les Amans languiront au milieu de
leur flame ;*

*C' est ma Liqueur qui les enflâme,
Et pour les Favoris de Mars,*

GALANT. 149

*Jamais ils n'auront l'avantage
D'affronter hardiment les horreurs
des hazards,
Si ce Jus ne les encourage.*

SE

*Ton Trône est, je l'avouë, au dessus
des chagrins
Qui nous obligēt à nous plaindre,
Et ce n'est pas le Roy de tous les
Souverains
Qui puisse avoir sujet de craindre.
Mais de grace, grand Dieu, quel
plaisir te fais-tu
De voir tout le monde abbatu ?
En vain le Grand LOVIS aura
rompu les Dignes
Que ses fiers Ennemis oppoisoient à
la Paix,
Si par la rigueur de tes traits
Les Hommes sont privez du fruit de
ses fatigues.*

N. iij

150 **MERCURE**
25

*En vain par les efforts de son Bras
belliqueux
Aura-t-il ramené les Plaisirs & les
Jeux,
Si tu vas à l'instant leur donner des
alarmes
Qu'ils redoutent bien plus que les
malheurs des Armes.
Mille aimables douceurs qu'ils goû-
toient en repos,
Leur faisoient oublier les dégâts de
la Guerre;
Tu les troubles d'abord par un si
grand Tonnerre,
Qu'il semble que tout rentre en son
premier Cahos.*

32
*La Paix est un Présent que LOUIS
fait aux Hommes,
Permits en sa faveur qu'ils en puis-
sent jouir;*

GALANT. 151

Car si sur ses vertus tu ne veux
 t'ébloïir,
 Tu le sçais, il doit estre un jour ce
 que nous sommes;
 Et dès qu'il aura mis la Terre sous
 sa Loy,
 Il faut que parmy nous tu places ce
 Grand Roy.

Le Dimanche 4. de l'autre Mois, M^r le Prince Radzevill, arrivé *incognito* à Rome dès la fin de May, y fit sa Cavalcade publique, en qualité d'Ambassadeur d'Obédience de Pologne. Les Roys ont accoustumé d'envoyer de pareilles Ambassades une fois pendant leur

N iiii

152 MERCVRE

Regne, pour témoigner au S. Siege une obeissance filiale au nom du Roy & du Royaume, & ce fut une fonction que fit l'Amirante de Castille sous Innocent X. au nom de celtuy d'Espagne. Le Roy de Pologne, voulant s'acquiter de ce devoir, crût ne le pouvoir faire avec plus d'éclat, qu'en jettant les yeux sur M^r le Prince Radzevill. Outre son mérite particulier qui le distingue par tout, il est un des plus considérables Seigneurs de ce Royaume; & pour dire tout

en un seul mot, il a l'avantage d'être Beaufrere de Sa Majesté. Vous pouvez croire qu'un Roy aussi éclairé & aussi judicieux que l'est celui de Pologne, n'a pû choisir qu'un digne sujet pour le faire entrer dás son Alliance. Le jour marqué pour la Cavalcade estant arrivé, (on donne ce nom aux Entrées qu'on fait à cheval, à la différence de celles où il ne se trouve que des Carrosses, & où l'on voit ordinairement plus de confusion que de beauté,) cet illustre Ambas-

154 MERCURE

l'adeur se rendit avec toute
sa Maison à la Vigne du Pape
Jule, qui est un Palais à un
demy-mille de la Porte *del*
Popolo. C'est de là que par-
tent les Ambassadeurs, lors
qu'ils font leur Entrée à
Rome. Le Pape y envoya
M^r Mathei son Majordome,
pour le complimenter de sa
part, & l'accompagner dans
la Cavalcade. Elle cōmença
à vingt & une heure & demie
d'Italie, & à cinq ou environ
de France. Un Capitaine
d'Equipage marchoit à la
reste, suivy du Bagage porté

Sur vingt-quatre Mulets conduits par autant de Muletiers. Les Sonnetes & les Plaques qu'on met ordinairement sur la teste de ces Animaux, estoient d'argent, & les Couvertures d'un Brocard d'or, rehaussé de grandes Fleurs d'un Velours cramoisy fort vif. Les Habits des Muletiers estoient d'un Damas aussi cramoisy à la Persane. La Compagnie des Gardes de M^r l'Ambassadeur suivoit, tous bien montez, avec des Casques rouges, ornées de ses Armes en

156 MERCVRE

broderie derriere le dos & sur les épaules. Cette Compagnie estoit composée de trente-six Chevaux-Legers, de trois Hautbois, d'un Timbalier, & de six Trompetes. Ces derniers precedoient les Valets de pied de M' l'Ambassadeur, qui estoient en fort grand nombre, & vestus superbement. Il n'y a rien de plus beau que sa Livrée. Les Habits sont de Velours rouge cramôisy, garnis de Bandes aussi de Velours, jaunes, bleuës & noires, chaque Bande bordée d'un Galon.

d'or, avec des Rubans de différentes couleurs, & des Cravates de Point de Venise. En suite venoient trois Chameaux couverts de Housses de soye de différentes couleurs, avec une grosse Broderie d'or. Ils estoient montez par des Etiopiens qui tenoient des Flutes, & trois Turcs à cheval les conduisoient. Apres eux parut la Cavalerie-Legere du Pape, composée de deux cens Chevaux-Legers, de leurs Officiers & Trompetes. Ils precedoient les Estafiers de M^{rs}

158 MERCURE

les Cardinaux, montez sur les Mules de Leurs Eminences, & ayant un Chapeau rouge qui pendoit sur leurs épaules. L'Ecuyer de M^r l'Ambassadeur suivoit, habillé superbement à la Polonoise, & monté sur un Cheval du Païs richement enharnaché. On voyoit derrière luy douze Polonois aussi à cheval, menant chacun un Cheval de main enharnaché à la Turquie, les Selles couvertes de grandes Plaques de vermeil doré, avec des Housses enrichies

GALANT. 159

de perles & d'or. Chaque Selle armée d'un Sabre, d'un Bouclier, ou d'une Masse d'armes. Les Fers des Chevaux estoient d'argent, & quelques-uns d'or, appliquez de telle sorte, que la plus grande partie se détacha, au profit de ceux qui les pûrent ramasser. Il faut observer que les Chevaux Polonois n'ont que de petites Selles, sans croupiere ny poitrail, une Bride extrêmement deliée, & que les Etriers sont fort courts. En suite on voyoit paroistre

160 MERCURE

douze Tambours du Peuple Romain, portant chacun l'Etendard de M^r l'Ambassadeur; & derriere eux, la Chambre du Pape, composée de Gens à Soutanes rouges. Ils estoient suivis d'une Troupe de Polonois, qui faisoit trois files; les uns vestus richement, selon l'usage de la Nation, avec des Echarpes de soye tissüe d'or, le Sabre au costé, & le Casque en teste; leurs Chevaux couverts de Housses de broderie à bords d'argent, & sur le front, des Enseignes de pier-

series, avec des Plumes de différentes couleurs. Les autres montez comme ces premiers, avoient des Bonnets bordezz d'une Peau de Renard noir, avec des Aigrettes & une Attache d'Emeraudes & de Diamans, & derriere les épaules, une grande aîle de Plumes blanches. Cette Milice s'appelle Hussars, & est la terreur de la Cavalerie Ottomane. Les derniers ne diféroient de ceux cy, qu'en ce qu'au lieu de la grande aîle de Plumes blanches, une Peau entiere

Sept. 1680.

O.

162 MERCVRE

de Tygre leur pendoit sur les épaules. Ils tenoient une Masse d'or enrichie de grosses Turquoises, & d'autres Pierres de prix. Ces derniers sont Soldats Hussars, & ils portoient ces Masses, pour marque du Generalat qu'a M^r l'Ambassadeur sur la Lituanie. Plusieurs Chevaliers Romains estoient meslez avec cette Troupe, apres laquelle marchaient en bon nombre les Chevaliers Titrez de Pologne, & les autres Gentilshommes de M^r l'Ambassadeur. M^r le

Comte Stanislas Ckovalski
Majordome, s'y faisoit parti-
culierement distinguer, tant
par la richesse de son Habit,
que par la beauré de son
Cheval. On y distinguoit
aussi fort aisément M^r le
Marquis Stanislas Gonsague
Myskouski, magnifiquement
vestu à la Françoisé,
d'un Brocard d'or couleur de
russe, avec un Manteau dou-
blé de Toile d'or, enrichy
d'une fine Broderie, & un
Tour de Diamans à son Cha-
peau. Il montoit un Cheval
des plus superbes, & estoit

O ij

164 **MERCURE**

accompagné de six Estafiers de ses Livrées, toutes brillantes de lames d'or & d'argent sur un fond bleu, avec des Plumes incarnates. Le Capitaine des Suisses marchoit apres, avec la Garde du Pape, divisée en deux ailes, qui prenoient au milieu la Personne de M^r l'Ambassadeur; puis deux Maf^s siers de Sa Sainteté, avec les Maistres des Cerémonies dans leur Habit violet & noir; & enfin M^r le Prince Radzevill, au milieu de M^r Marei & de M^r Brancacci,

GALANT. 165

qui sont les plus anciens d'entre les Prélats. Il estoit sur un Cheval Polonois richement enharnaché, avec une Selle à la Françoisé, couverte d'or & de Pierrieres meslées sur une fine broderie, & une Houffe de brocard d'or enrichy de Diamans. Tout le Harnois estoit de mesme parure. Des Emeraudes, & d'autres Pierres précieuses, tenoient dans la Bride la place des Boucles, le reste estant d'or massif, travaillé à l'Arabesque. Les Etriers & les Fers du

166 MERCVRE

Cheval, estoient aussi d'or, & afin qu'il ne manquast rien à ce superbe Animal, une grande Rose de Diamans qui attachoit des Aigrettes luy couvroit le front. M^r l'Ambassadeur estoit en Manteau, vêtu d'un brocard à grandes Fleurs or & argent, le fond couleur de gris de musc, tout couvert de Broderie d'or enrichie de Perles, avec des Boutonnieres de gros Diamans, une Garniture de Rubans couleur de Rose, un Chapeau gris, retroussé d'une riche

Agrafe, une Plume blanche,
 & du Ruban de la couleur de
 la Garniture. A l'Etrier de
 M^r l'Ambassadeur, mar-
 choient douze Pages por-
 tant les Livrées, mais entie-
 rement couvertes de galon
 d'or, & derriere le Cheval,
 on voyoit suivre trente Janis-
 saires & Spahis, ceux-cy ha-
 billez d'un Satin verd, traî-
 nant jusqu'à terre à la mode
 de Turquie, & ceux-là de
 Satin jaune, avec une hache
 en main, & une espee de Mi-
 tre blanche sur la teste, qui
 est le Bonnet dont ils ont ac-

168 MERCVRE

coûtumé de se servir. On voyoit encor plusieurs Prélats, Evêques & Archevêques, Protonotaires Apostoliques, avec leurs Mantoux & Chapeaux Pontificaux, & une infinité d'autres qui accoururent en foule pour faire honneur à la Cavalcade. Elle estoit fermée par six Carrosses à six Chevaux de M^r l'Ambassadeur, & par quelques autres à deux. Le premier estoit d'un Velours rouge, relevé de grosse Broderie d'or, peint & doré jusqu'aux extrémités
des

des Roües, & orné de grandes Figures dorées d'une tres-belle Sculpture, doublé d'un Brocard à fond d'or, fermé de fleur d'argent, & d'un fort beau rouge-cramoisy. Le second estoit de l'Etofe de la doublure de ce premier, & aussi riche en dorure & en sculpture. Il n'y avoit rien de si beau que les Chevaux qui estoient Frisons, Polonois, ou Turcs. M^r le Prince Radzevill estant arrivé à la Porte de son Palais, s'y arresta quelque temps, jusqu'à ce que M^r

Sept. 1680.

P

170 MERCURE

Matëi, & tous les autres Prélats qui l'avoient accompagné, eussent pris congé de luy. Le concours du Peuple estoit si grand, qu'on fut obligé de luy permettre l'entrée des Apartemens dont il admira les riches Meubles. J'ay oublié de vous dire que le Pape ayant voulu voir cette Cavalcade, elle avoit pris un grand tour, afin de passer devant le Palais de Montecavallo.

Le Jeudy suivant 8. du Mois, Sa Sainteté ayant fait intimer le Consistoire pour

l'Audience publique, où M^r l'Ambassadeur devoit estre admis, les Cardinaux se rendirent au Palais sur les neuf heures du matin. Le Pape estoit sur son Trône, revêtu de ses Habits Pontificaux, avec la Tiare en teste, & les Cardinaux assis de l'un & de l'autre costé, sur des Chaises à dos de bois peint. Les Avocats Consistoriaux, & les Officiers du Pape, s'y trouverent, avec leurs Habits de Cérémonie. M^r l'Ambassadeur partit de son Palais sur les sept heures & demie, &

Pij

traversa une partie de la Ville avec la mesme magnificence, & un Cortège de Noblesse, beaucoup plus considérable que celuy de la Cavalcade du Dimanche. Tous les Gentilshommes & Officiers estoient habillez de Toile d'or & d'argent à la Polonoise, & portoient sur le devant de leurs Bonnets des Roses de Diamans, ou d'Emeraudes, avec des Aigrettes dont les moindres estoient estimées deux cens Pistoles. Il ne se pouvoit rien voir de plus propre, ny de

plus galant. L'Habit de M^r l'Ambassadeur estoit à la Françoisé , d'un Brocard d'or à grosses Fleurs d'argent, le Manteau couvert de plusieurs rangs de Dentelle volante or & argent, les Paremens du Manteau enrichis de Pierreries. L'Habit de mesme parure avec des Boutons de Diamans, & l'Agrafe du Chapeau aussi de Diamans d'une largeur extraordinaire. Son Cheval n'estoit pas paré moins richement. Il portoit sur la teste deux grandes Roses d'Eme-

raudes. Sa Bride en estoit toute couverte, & enfin on ne remarquoit par tout que Pierreries, Broderie, & Dentelle or & argent. L'ordre de la Marche fut pareil à celuy qui avoit esté observé la dernière fois. Dans le temps que M^r l'Ambassadeur passa devant la Place de S. Laurents, on tira plusieurs Morriers, au bruit desquels répondit la Salve ordinaire des Canons du Château S. Ange. En arrivant à la Porte du Palais Pontifical, il fut salué tout de nouveau par une dé-

charge de Mortiers, & de six Pieces d'Artillerie de la Garde Suisse. Estant monté dans la Salle où la Brigade des Chevaux Legers du Pape, qui ne l'avoit point accompagné dans cette dernière Cavalcade, estoit rangée en haye des deux costez, il passa de là dans l'Appartement des Princes, où il demeura jusqu'à l'arrivée des Prélats Assistans, dont il fut complimenté. Il entra au milieu des deux plus anciens dans la Salle Royale du Consistoire, conduit par le Maître des

Cerémonies. Les Cardinaux se leverent quand il arriva. Ce Prince s'estant avancé jusqu'au Trône Pontifical, en faisant les genufléxions ordinaires, il baïsa le pied & la main au Pape , qui l'embrassa avec de tendres marques d'affection, apres quoy il présenta à Sa Sainteté les Lettres de créance du Roy son Maistre, avec les témoignages d'un profond respect. Ensuite il salua les Cardinaux; & apres que M^r Spinola , Secrétaire des Brefs aux Princes, eut lû ces Let-

tres à haute voix, il fit une Harangue Latine qu'on trouva tres-éloquente. Le mesme M^r Spinola luy répondit en termes choisis, qui firent connoistre que ce n'est pas sans justice, qu'il passe pour un des plus habiles Hommes de la Cour Romaine.

Le Consistoire ayant duré environ une heure, & toute la Suite de M^r l'Ambassadeur ayant esté reçeuë à baiser les pieds de Sa Sainteté, il fut mené par le Majordome à l'Aparte-

178 MERCVRE

ment où on l'estoit venu prendre, & reconduit de la mesme sorte quelque temps apres à celuy du Pape. Il y trouva deux Tables dressées. L'une estoit pour le S. Pere, au fond de la Chambre, sur une Estrade couverte d'un Tapis de Velours rouge, avec un Dais, & un Fauteuil de mesme parure. L'autre estoit pour M^r l'Ambassadeur, dressée à costé, plus basse d'un pied que l'autre, avec une Chaise à dos de bois peint. Chaque Table fut servie à quatre Services,

GALANT. 179

avec cette différence, que celle du Pape estoit couverte de dix Plats, & l'autre, de neuf, toutes deux pleines de Triomphes & d'Ornemens de toiles tres-fines, qui dans la maniere adroite dont on les avoit pliées, faisoient paroistre les Armes de Sa Sainteté. Sitost qu'Elle entra, M^r l'Ambassadeur fit une genuflexion, & l'accompagna jusqu'à l'endroit où son Dîné estoit préparé, où apres qu'elle eut lavé la main, il luy présenta la Serviette à genoux, & attendit la Bénédiction de

180 **MERCVRE**

la Table, pour aller s'asseoir à celle qui luy avoit esté préparée. Il mangea couvert, servy par les Officiers du Palais. Ce Repas fut accompagné d'un Concert de Voix & de divers Instrumens. Sa Sainteté but à la Santé du Roy & de la Reyne de Pologne, & chaque fois qu'elle but, M^r l'Ambassadeur se leva. Toute sa Suite, au nombre de trois cens Personnes, fut aussi traitée en plusieurs Tables. L'aprèsdînée il visita le Cardinal Ludovisio, comme Doyen, & se rendit

GALANT. 181

de là au Palais de la Reyne de Suede. Pendant tout le jour il y eut une Fontaine de Vin, qui descendoit de la Colonne Antonine, & le soir tout son Palais fut illuminé d'un nombre infiny de Flambeaux de Cire blanche, & on tira un Feu d'artifice. Le Dimanche II. du Mois il alla au Cours, où il parut avec tous ses Carrosses, & sa Livrée, les uns habillez à la Françoisé, & les autres à l'usage de son País. Une seconde Fontaine de Vin coula tout le jour. On fit

182 MERCURE

jouer un nouveau Feu d'artifice; & tout son Palais, ainsi que la Colonne Antonine, fut encor illuminé.

Croirez-vous, Madame, que cette Relation, conçue presque entièrement dans ces mêmes termes, soit d'une Personne de votre Sexe, qui me l'a envoyée de Rome, sous le nom de *la Solitaria del Monte Pinceno*, & qui s'excuse de ce qu'elle écrit peu correctement, sur ce que nostre Langue luy est étrangère? C'est ce qu'il seroit impossible de connoître

GALANT. 183

à un stile aussi-bien suivy
que le sien l'est dans toutes
les Lettres. Mais il n'y a pas
dequoy s'étonner. Outre
que les Dames, quand elles
veulent s'appliquer à quel-
que chose, y réussissent tou-
jours, l'avantage d'estre né
dans une Ville qui a esté si
longtemps la Capitale du
Monde, semble donner de
l'esprit. Du moins on con-
vient assez, que pour acqué-
rir les plus belles connoi-
sances, il ne faut qu'aller à
Rome. Ceux qui voudront
faire ce Voyage à l'avenir,

n'auront plus à craindre le passage affreux de ces Montagnes, qui n'ofroient par tout que des précipices. M^{rs} Alloix & Vial Trésoriers de France, M^r de Poligny & de Visancourt Ingénieurs, & M^r Cheuvrier de Briançon, ont tracé un fort beau Chemin pour le Carrosse de Grenoble à Pignerol par le Bourgdeifan, & ils en tra-cent présentement un autre par Corpses & Lefdiguieres. Ils en sont déjà à Chorgas, & iront jusqu'à Briançon regagner le Chemin du Bourg-

deisan à Pignerol. Ainsi on pourra passer les Alpes par deux costez, & nous verrons achever de nostre temps, ce que jamais les Romains, tous puissans qu'on les a veus, ne se sont hazardez à commencer. Ils croyoient la chose entierement impossible; mais y a-t-il quelque chose qui le soit sous le Regne des Miracles? Deux Chariots pour l'Artillerie, passeront de front presque par tout ce Chemin, & les Païsans auront soin pendant l'Hyver de le tenir

Sept. 1680.

Q

186 MERCURE

dégagé des neiges.

M^r le Marquis de Seignelay, dont tant de choses marquent tous les jours son entière & continuelle application pour le service du Roy, & sur tout en ce qui regarde la Marine, a établi au Port de Toulon deux Compagnies de Cent Hommes chacune, qu'on nomme Soldats Gardiens des Vaisseaux. L'une est commandée par le Capitaine du Port, & l'autre par M^r le Chevalier de Levy Ayde-Major des Armées navales.

GALANT. 187

de Sa Majesté. Ce dernier voulant faire quelque chose qui répondist au zele qu'il a pour ce Grand Monarque, a choisy cent Hommes qui avoient déjà servy à la Marine, tous d'une taille bien prise & bien dégagée, & ayant chacun cinq pieds, ou cinq pieds & demy de hauteur. De ce nombre il y a vingt-cinq Sergens, vingt-cinq Caporaux, & cinquante Soldats, qu'il a habillez d'un tres-beau Drap de Berry gris-blanc, doublé de Ratine bleue, avec les

Q ii

188 MERCURE

Culotes & les Bas rouges.

Il a fait mettre sur toutes les coutures des Juste-à-corps des Sergens, un Galon d'argent de la largeur de deux doigts, & deux tout autour des Manches. Ils ont chacun un Baudrier de Peau d'Elan, & un Galon d'or dessus, les Gans de mesme, leurs Chapeaux bordez aussi de Galon d'argent, avec une veritable Pluche blanche, l'Epée d'argent haché à Gardes unies. Les vingt-cinq Caporaux sont habillez à proportion, à la réserve des

GALANT. 189

Plumes qu'ils ont bleuës & blanches, & assortissantes au reste. Les Soldats en ont de bleuës. Les deux Tambours, les quatre Hautbois, & les Fifies, sont si bien choisis, qu'à l'exception de ceux du Roy, il n'y en a point de plus habiles. Ils sont vestus de veritable Ecarlate doublée de bleu, & un gros Galon d'argent par tout. Ce fut dans cet équipage que M^r le Chevalier de Levy passa dernièrement en revue devant M^r de Vauvray Intendant de la Marine à Toulon.

Il estoit à la teste de sa Compagnie, à laquelle il fit faire l'Exercice au bruit du Tambour. Il reçut l'approbation qui luy estoit deuë, & tous ceux qui s'y trouverent tomberent d'accord que Sa Majesté n'avoit pas de plus belles Troupes.

Je vous parlay la dernière fois du Sacre de M^r le Coadjuteur de Roüen. J'ay aujourd'huy à vous faire part des Cerémonies de sa Prise de possession le 26. de l'autre mois. Il arriva à Gaillon, accompagné de M^r le Coad-

juteur d'Arles, de M^r l'E-
vesque de Lisieux, & de M^r
l'Abbé de Grignan, nommé
à l'Evesché d'Evreux. Ils y
furent tous reçus par M^r
l'Archevesque de Roüen.
avec une magnificence di-
gne de ce grand Prélat.
L'empressement qui parut
dans toutes ses actions, fit
assez connoître combien il
estoit sensible à l'honneur
que le Roy luy avoit fait, en
luy donnant M^r l'Abbé Col-
bert pour Coadjuteur. M^r
le Blanc Intendant de la Ge-
neralité de Roüen, & M^r de

192 MERCURE

Mascarani Grand-Maître
des Eaux & Forests, s'é-
toient déjà rendus à Gaillon,
& ils furent les premiers qui
firent leurs complimens au
nouveau Prélat qu'on y at-
tendoit. L'exactitude de l'un
& de l'autre à remplir tous
les devoirs de leurs Charges
est si connu, qu'il me seroit
inutile de vous en rien dire,
aussi-bien que de Gaillon,
que vous sçavez estre un des
plus beaux Lieux du monde,
& la Maison de plaisance de
M^{rs} les Archevesques de
Bourges. M^r le Coadjuteur
en

en partit le lendemain apres
midy avec M^r de Lisieux, &
estant arrivé sur les cinq
heures au Port S. Oüen à
deux lieües de Roüen, il y
trouva plus de trente de ses
Chanoines, & plusieurs Per-
sonnes de qualité, qui es-
toient venuës au devant de
luy. En suite il rencontra
M^r Pelot, Premier Président
du Parlement, & plusieurs
des plus considérables de
toutes les autres Compa-
gnies, qui luy ayant fait un
Cortege de plus de cinquâte
Carrosses, l'accompagne-

Sept. 1680.

R

194 MERCURE

rent jusque dans le Palais
Archiépiscopal. Quoy qu'il
fust déjà fort tard, lors qu'il
entra dans la Ville, les Ruës
& les Places ne laisserent
pas d'estre remplies d'un
monde infiny, qui fit pa-
roistre une joye extraordi-
naire du digne choix qu'a-
voit fait Sa Majesté.

Le Mercredy 28. il donna
audience sur les neuf heures
du matin aux Députés du
Chapitre. M^r du Hamel,
Chanoine & Archidiacre de
Nostre-Dame, porta la pa-
role. Pour vous donner une

juste idée de son mérite, il me suffira de vous apprendre que M^r l'Archevesque de Paris, quand il l'estoit de Roüen, l'avoit choisy par préférence sur tout le Chapitre, pour le faire son Grand Vicaire à Pontoise. M^r du Hamel ménagea si bien les Personnes de ce Pais par ses manieres honnestes & obligantes, qu'il se rendit maître de leur esprit, & leur procura la paix, que des intérêts particuliers avoient troublée depuis fort longtemps. Aussi estoit-il si es-

R ij

timé de cette illustre Prélat,
que jamais il n'en parloit
sans dire que M^r du Hamel
faisoit merveilles par tout,
soit qu'il parlât ou ponti-
fiât, & qu'il auroit de la joye
qu'il fust Pontife achevé. Ce
sont ses termes. Il s'acquit
dans la mesme Place les bon-
nes graces de M^r le Cardinal
de Bouillon; & ce Prince
qui ne fait rien qu'avec un
entier discernement, vou-
lant luy marquer la bienveil-
lance particuliere dont il
l'honore, l'a choisy aussi pour
son Grand-Vicaire. Tant

d'éclatans témoignages vous disent assez quel est le caractère de M^r du Hamel, & avec combien de succès il dût s'acquiter de la commission qu'il avoit de parler pour le Chapitre. Cette Audience finie, M^r le Coadjuteur se rendit à S. Herbland, où il fut reçu par le Curé de cette Paroisse. Il y quitta sa Chaussure, & s'estant mis en Rochet & en Camail, il s'avança les pieds nus vers l'Eglise Cathédrale, accompagné des Prieurs & Religieux de l'Abbaye de S. Oüen,

tous en Chapes. Je dis, des Prieurs, car les Anciens & les Réformez marchent ensemble, & les uns & les autres ont leur Prieur. On avoit naté tout le passage depuis S. Herbland jusqu'à Nostre-Dame. M^r de Gremónville qui en est Doyen, estoit à la Barriere du Parvis avec tout les Chanoines & Chapelains, revêtus de riches Chapes. Il n'y en a peut-estre point dans toute l'Europe de plus magnifiques, ny dont le travail soit plus estimé. Apres qu'il eut présenté

l'Eau-benite , & donné la Croix à baiser à M^r le Coadjuteur , le Prieur des Anciens de S. Oüen , s'adressant à tout le Chapitre , luy dit, *Nous vous donnons vostre Archevesque vivant, vous nous le rendrez mort.* Ce qui donne lieu à ces paroles, c'est que quand les Archevesques de Roüen sont morts, on expose leurs Corps en parade à S. Oüen , avant leur enterrement. Cette Cérémonie achevée , M^r le Doyen luy présentant son Eglise, luy demanda sa pro-

R. iii;

200 MERCURE

tection, & luy fit faire le Serment accoustumé sur les Evangiles. M^r le Coadjuteur reprit sa Chaussure à l'Autel de S. Pierre, apres avoir offert un Ecu d'or à celuy des Vœux. Enfin ayant esté reçu dans le Chapitre comme Chanoine, & conduit dans la Chaire Pontificale du Chœur comme Archevesque, il entendit la Messe qu'on chanta avec Musique, & donna en suite à tout le Chapitre un magnifique Repas, qui fut servy en trois Tables différen-

GALANT. 201

tes. Le lendemain, les Compagnies le vinrent complimenter. M^r de Vernoville Président à Mortier, porta la parole pour le Parlement. Vous sçavez, Madame, qu'il melle tout l'agrément d'un Cavalier avec la gravité d'un Magistrat ; & qu'outre toutes les qualitez qu'on peut souhaiter dans un tres-bon Juge, il a toutes celles qui font un fort galant Homme. La Harangue de ce digne Président, & la Réponse de M^r le Coadjuteur, furent également admirées ; l'une,

par le tour aisé des pensées & des expressions, & par l'air noble dont elle fut prononcée; & l'autre, par la justesse qui y régnoit, quoy qu'elle n'eust pû estre l'effet d'aucune méditation. M^r de Machonville - d'Anviray, Président de la Chambre des Comptes; M^r d'Hoqueille le Fils, Premier Président de la Cour des Aydes; & M^r de Brévedent, Lieutenant General, parlerent en suite, chacun pour sa Compagnie. Ils le firent tous avec succès, & donnerent

occasion à M^r le Coadjuteur de faire paroître avec éclat toute la présence d'esprit qu'il faut avoir, pour faire sur l'heure à tant de différens Complimens autant de différentes Réponses, toutes proportionnées aux Personnes de ceux qui parloient, & appliquées juste à ce qui luy avoit esté dit.

Dans ce mesme temps, il arriva une chose à Roüen, à laquelle on peut donner le nom de prodige. On avoit distribué par tout des Theses, qui portoient que le Fils

aîné de M^r le Blanc, Intendant, âgé seulement de dix ans, expliqueroit tel endroit de tout Horace qu'on luy voudroit proposer, qu'il ne se contenteroit pas d'en donner le sens littéral, mais qu'à l'occasion de chaque mot, il éclairciroit l'Histoire, débrouilleroit la Fable, rendroit compte de la Geographie, & qu'il soutiendrait cette espece de combat depuis deux heures jusques à six. Toute la Ville se rendit chez M^r l'Intendant, apres un magnifique

Repas qu'il avoit donné à M^r le Coadjuteur. Ce sçavant Prélat, M^r le Premier Président, & plusieurs autres, proposèrent des endroits fort difficiles à ce jeune Soutenant. Il tint parole. Sens littéral, Géographie, Fable, Histoire, rien ne fut capable de l'embarrasser. Il expliqua tout d'un air ferme & assuré, qui eust pû tenir lieu de mérite à un autre; & beaucoup de ceux qui l'avoient poussé de bonne-foy sur ce qu'Horace a de plus obscur, avoüerent

qu'ils auroient eu peine à se bien tirer d'une pareille entreprise. Jugez, Madame, combien de joye pour M^{le} le Blanc, & quelle grande espérance pour toute cette Famille, qui rend des services si considérables à l'Etat.

Autre prodige causé par Horace. Mademoiselle de Castille, dont vous avez déjà vu de si jolis Vers, n'entend pas seulement la Langue de cet Auteur, mais elle luy fait parler la nostre d'une maniere si agreable, qu'on

208 MERCURE

*Quelle fureur vous joint pour en
troubler le cours?*

*Doux Tyran d'un cœur trop fidelle,
Faneſte ſouvenir des charmes d'I-
ſabelle,*

*Faut-il brûler encor pour cet Objet
rebelle?*

*Suis-je né pour l'aimer, & pour ſou-
ſſrir toujours?*

§§

*Neige, Cigne, Marbre de Pare,
Rien ne peut égaler la blancheur de
ſon teint,*

*Et comme la raiſon, l'œil le plus wiſ
ſ'égare*

*Dans ces vives couleurs dont ſon
viſage eſt peint.*

§§

*D'un aimable enjouement la grace
naturelle,*

Ses dédains meſme, & ſa fierté,

GALANT. 209

Tout est charme pour nous, tout est
 grace pour elle,
 Tout est piège, où d'abord un cœur
 est arrêté,
 Et la plus ferme liberté,
 D'un seul de ses regards chancelle.

52

Je ne sçay plus qu'aimer si-tost que
 je la voy,
 En vain je me défens de chercher à
 luy plaire,
 J'épuise tous les traits de Vénus en
 colere,
 Et Vénus toute en feu vient de foud-
 dre sur moy.

53

Elle a fait de mon cœur son séjour
 ordinaire;
 Cypris & Paphos, Amathonte &
 Cythere,
 Sept. 1680.

210 MERCURE

Pour elle ne sont plus que Deserts
pleins d'effroy.

Ce n'est plus Phébus qui m'inspire,
C'est Vénus, & je charme en chan-
tant son Empire;

Mais quand d'un autre chant je me
fais une Loy,

Aussitôt un je-ne-sçay-quoy
Sous mes doigts engourdis rend
muete ma Lyre.

SS

Hé bien, vous le voulez, Vénus,
Bacchus, Loisir,

Je ne chanteray que sa gloire,
Isabelle sera mon unique desir,
Pour elle seulement je veux chanter
& boire.

Sans elle deormais plus pour moy
de plaisir.

Sus, Garçon, ma Lyre & mon Verre;
Mais si ce fier Objet par là devient
plus doux,

GALANT. 211

*Dieux cruels, que je crains une plus
rude guerre!*

*Vous ne vistes jamais, sans en estre
jaloux,*

Un Mortel plus heureux que vous.

L'Amant qui vient de parler, avoit éprouvé plus d'une fois les rigueurs de sa Maîtresse. Il faut vous en faire entendre un autre qui ne s'est point encor déclaré.

L'AMANT

R E S P E C T U E U X.

Aimer depuis longtemps, sans
l'avoir osé dire,
Etre à peine connu de cet Objet
charmante.

S ij

212 MERCURE

*Pour qui nuit & jour je soupire
Ne luy pourvoir parler que des yeux
seulement;*

*M'empresser à chercher sa veüe,
Et dès que j'en jouis me sentir l'ame
émeüe.*

*De respect, de crainte & d'amour;
N'oser mesme espérer d'estre aimé
quelque jour,*

*C'est là, trop aimable Sylvie,
Le triste état où je passe ma vie.*

Ce Madrigal est d'un jeune
Gentilhomme appelé M^r
de Beaulieu. Il est aisé de
juger qu'il a travaillé d'après
nature, & que l'Amour seul
luy en a dicté les Vers. Le
gour qu'il leur donne est si

GALANT. 213

naturel, que je ne dois pas vous priver du plaisir de voir une Galanterie qu'il a faite pour une Personne de qualité, à qui le jour de sa Feste faisoit destiner nombre de Bouquets. Voicy celui qu'il luy envoya.

A LA BELLE IRIS.

L'*On m'a dit qu'Amour en
campagne,
Appuyé du secours & des Jeux &
des Ris,
Apprestoit un Bouquet pour vostre
Feste, Iris;
Que chargé de Jasmins te revenoit
d'Espagne,*

214 MERCURE

Tel dépouilloit les Orangers,
 Tel moissonnoit des Tubéreuses;
 Et que les Fleurs les plus pōpēuses
 Qui soient aux Climats Etrāgers,
 De tomber en leurs mains se trou-
 voient fort heureuses.

Mais gardez-vous, en prenant ce
 Bouquet,

Des grands empressements de cet
 Amour coquet;

Il est souvent plein de malice;

Et je crains que son artifice

Ne cache sous ces belles Fleurs

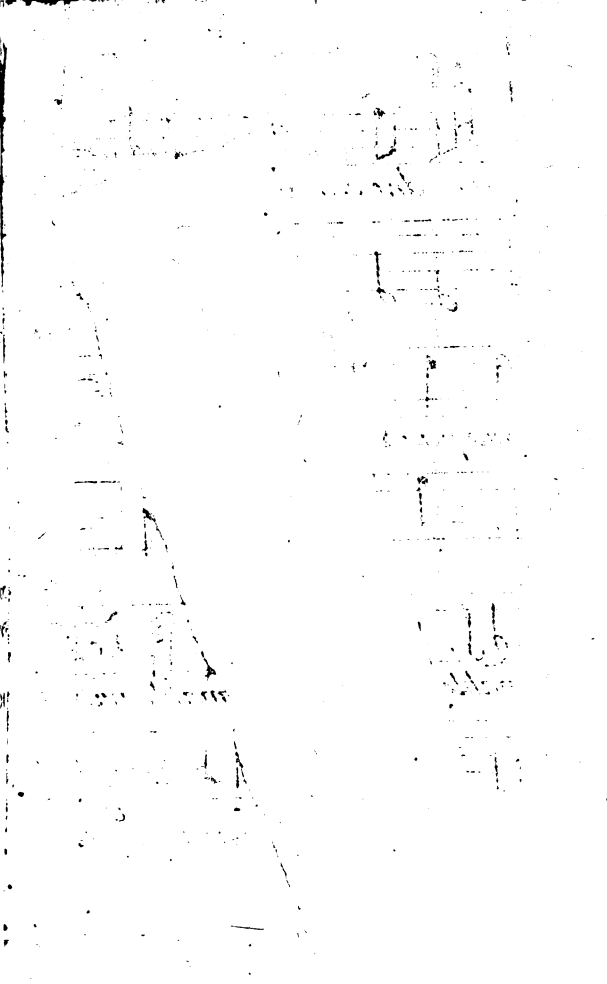
Grand nombre de timides Cœurs.

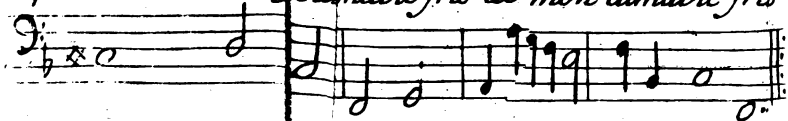
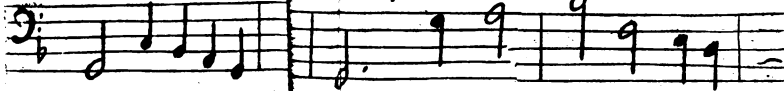
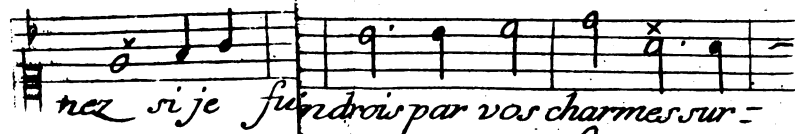
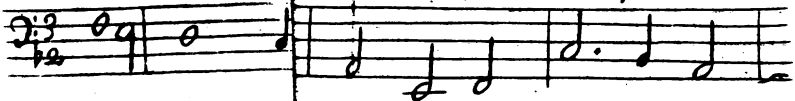
Jeune & charmāte Iris, ils cherchent
 à vous plaire,

Et viennent rendre hommage à vos
 divins appas;

Examinez le choix que vous en-
 devez faire,

Car le mien n'y manquera pas.





GALANT. 215

La Chanson nouvelle que
j'adjoute icy, est de l'Illustre
qui m'en donne tous les
mois.

AIR NOUVEAU.

Beaux Lieux frais & charmans,
où le chant des Oyseaux

S'emeste au murmure des Eaux,
Pardonnez si je suis vostre aimable
présence.

Ah, je craindrois, par vos charmes
surpris,
De soulager les maux que me cause
l'absence

De mon aimable Iris.

Les chaleurs extraordinai-
res de la Saison où nous

216 MERCURE

sommes, causent quantité de maladies dont l'évenement est funeste à bien des Gens. Ainsi j'ay beaucoup de morts à vous apprendre. Je commence par celle de Dame Louïse de Bellosune, Veuve de M^r le Maréchal de la Force, qu'elle avoit épousé âgé de quatre-vingts-cinq ans, elle n'en ayant alors que dix-sept. Elle n'a point eu d'Enfans avec luy, & est morte de la petite vérole le 7. de ce Mois. Je vous ay parlé de ce Maréchal, en vous apprenant sa mort, dans quelque une

quelqu'une de mes Lettres.

Celle de M^r Tubeuf, a fort surpris. Neuf jours de fièvre l'ont emporté. Il avoit l'Intendance de Touraine, & s'estoit acquité tres-dignement de celle de Languedoc. Il est mort à Tours depuis trois semaines, travaillant à l'embellissement de cette Ville, où il faisoit faire une Rue qui la traverse d'un bout jusqu'à l'autre. L'utilité est jointe à cet ornement, parce qu'on a trouvé moyen par là de faire couler les eaux, qui tous les ans

Sept. 1680.

T

218 MERCURE

inondoient des Ruës entières. M^r Tubeuf estoit Maître des Requestes honoraire, & prenoit dans les qualitez celle de Baron de Blanzac, & de Vert. Il estoit Fils de M^r Tubeuf, Sur-Intendant de la Maison de la Reyne, & avoit épousé une Fille de M^r le Premier Président, dont il n'a point eu d'Enfans. Un aussi grand Homme que ce Chef illustre du plus auguste Parlement de France, n'avoit pû choisir pour Gendre qu'une Personne d'un fort grand mérite.

M^r de la Porte, Maistre d'Hôtel & Premier Valet de Chambre de Sa Majesté, est mort quelques jours apres. Il avoit esté dans la confiance de la Reyne Mere, & l'avoit servie dans des temps fâcheux avec un zele qu'on ne peut trop estimer. Le nom de la Porte doit estre connu à tous ceux qui res- tent de la vieille Cour.

M^{rs} Tiphaine, Beaulieu, & Valmont, sont morts aussi presque en mesme temps, c'est à dire, depuis le retour de Sa Majesté. La chose mé-

rite d'être remarquée. Ils estoient Prestres tous trois, tous trois de la Musique du Roy., & tous trois Basses. Le Mois estoit fatal aux Musiciens, puis que ceux que je viens de vous nommer ont esté suivis de M^r de Nouveau, l'aîné, qui chantoit à l'Opéra.

Je viens d'apprendre les honneurs qu'on a rendus à la mémoire de feu M^r l'Evêque d'Evreux. Après qu'il fut mort, on porta son Corps à l'Abbaye de S. Taurin, où le Chapitre le mit en dépôt su-

yant la coutume entre les
 mains des Religieux. Il l'alla
 reprendre le lendemain au
 matin sur les 7. heures, accô-
 pagné d'un tres grand nôbre
 de Prestres, & des Capucins,
 Jacobins, Cordeliers & Fre-
 res de la Charité. Quatre des
 plus anciens Chanoines por-
 toient les coins du Drap
 mortuaire. Le Présidial &
 Bailliage suivoit en Corps,
 les deux Présidens menant
 les deux Fils de M^r le Comte
 de Coligny. La Ville mar-
 choit apres, à la teste de la-
 quelle estoit M^r de Lan-

T iij.

glade Lieutenant General, avec les deux Avocats du Roy, & M^r de la Muffe, son Procureur General dans ce Bailliage. Les Echevins avoient des Habits conformes à cette lugubre Cérémonie, & estoient accompagnés de leurs Hallebardiers, dont on en voyoit six revêtus de Bablours noirs, qui les couvroient depuis la teste jusques aux pieds. Chacun tenoit une Torche aux Armes mi-parties, du Defunt Evêque & de la Ville. Tout le reste estoit en Crê-

pe, & une foule presque inombrable de Peuple fermoit cette marche. On arriva à la Cathédrale dans cet ordre, le tout précédé des Enfans gris & bleus de la Ville, & de plus de six cens Pauvres, chacun un Cierge à la main. Le Corps ayant esté déposé sous une Chapelle ardente, dressée magnifiquement au pied du grand Autel, le Chapitre prit sa place, & tous les autres en suite. Après la Messe que l'on chanta en Musique, il fut inhumé sous cette Cha-

pelle ardente, avec toute la pompe qui estoit due au mérite du Defunt. On vint de là dans la Nef, pour y entendre l'Oraison Funebre.

Comme le monde est tout rempli de diversitez, il y a eu de la joye en Dauphiné, tandis qu'on a esté en chagrin ailleurs. Cette joye estoit causée par le Mariage de M^r de Sayve, Marquis d'Ornacica, & Président à Mortier au Parlement de Grenoble, qui épousa Mademoiselle de la Tour Vidaud, le Jeudy 5. de ce Mois. La Ce-

rémonie s'en fit à deux heures du matin par M^r l'Evesque de Grenoble, avec une égale satisfaction des deux Parties. Le Mariage se consumma chez M^r le Procureur General de ce mesme Parlement, Pere de la Mariée, qui reçeut le lendemain les visites de tout ce qu'il y a de Gens de qualité, dans la Ville. Vous sçavez qu'ils y sont en tres-grand nombre, & qu'elle passe pour une des plus polies du Royaume. Le soir, tous ceux de la Nôce se rendirent chez le

Pere de l'Epoux, & furent
 reçeus par le Quartier sous
 les armes en tres bon ordre,
 & au son des Violons, des
 Fifres & des Tambours. L'un
 des Officiers de cette Milice
 porta la parole, & fit à la Ma-
 riée un Compliment tres ga-
 lant. Apres la décharge des
 Mousquets, la grande Bande
 de Violons se fit entendre,
 & l'on servit sur deux Tables
 un Repas à cinq Services,
 avec autant de magnificence
 que de propreté.

On voit peu de Mariages
 aussi accomplis que celuy

dont je vous parle. M^r le Président de Sayve, quoy que jeune, a de tres-grandes lumieres, une prudence admirable, & une intégrité digne de la réputation de ses Ayeux qui ont exercé de pareilles Charges. Il est Fils de M^r Chevrieres, second Président dans le mesme Parlement, qui passe pour un des plus grands Hommes de la Robe, & Frere de M^r le Comte de S. Valier, Capitaine des Gardes de la Porte du Roy, & de M^r l'Abbé de S. Valier., Aumônier ordi-

naire de Sa Majesté. Ce sont
trois Freres, en trois différens
états, dót ils s'acquittent cha-
cun tres - dignement. Pour
vous donner une entiere
connoissance de cette Mai-
son, j'ajoutéray que M^r le
Président de Chevrieres a
aussí marié trois de ses Filles;
la premiere à M^r le Marquis
de Buons, de l'illustre Fa-
mille de Pontérez, alliée à
celle de Grignan en Pro-
vence, autrefois Guidon
des Gendarmes de la Reyne
Mere, & Syndic de la No-
blesse de cette Province; la

seconde à M^r le Président de
Bochaine, l'un des plus sça-
vans & des plus équitables
Magistrats de l'Europe, Frere
de M^r de S. André, Premier
Président au mesme Parle-
ment de Grenoble, qui s'est
acquité avec tant de gloire
de son Ambassade de Ve-
nise ; & la troisième à M^r le
Comte de Montoison, de la
Maison de Clermont, con-
nuë à toute la Terre. Il y a
peu que je vous parlay de
cette dernière.

Mademoiselle de la Tour
Vidaud, dont je vous ap-

230 MERCURE

prends le Mariage, à toutes les qualitez qui peuvent rendre recommandable une Personne de son Sexe, & de sa naissance. Elle joint une modestie toute charmante, & une pieté exemplaire, à beaucoup de beauté & de bonne grace. C'est une Brune qui a l'air fort doux, & la taille haute & dégagée. Elle parle avec autant de prudence que d'esprit, écrit parfaitement bien, sçait mille choses digne de l'éducation qu'on luy a donnée. & jouie du Lut merveilleuse.

nient. M^r le Procureur General son Pere, est un des plus polis & des plus genereux Hommes de la Province, aimé universellement de tous les honnestes Gens. Le choix qu'en a fait Sa Majesté pour remplir l'importante Charge qu'il exerce, fait assez connoistre combien Elle est persuadée de son mérite. Madame sa Femme est de la Maison de Seve, fameuse non seulement dans le Lyonnais, mais dans le Conseil du Roy où ce nom est estimé.

232 MERCURE

J'oubliois de dire que M^r
de la Tour-Vidaud est de
Lyon. C'est ce qui a donné
lieu à la galante Piece que
vous allez voir, sur le Ma-
riage dont je vous viens de
parler. M^r de Lorme, sçavant
Avocat au Parlement de
Grenoble, en est l'Authcur.

225252525252525222

ACCOMMODEMENT DE LA SAONE, ET DE L'ISERE.

D*Epous longtems la Saone,
à ce qu'on dit,
Est braillée avecque l'Isere.*

Deux Rivaies en mesme Lit
 Volontiers ne s'accordent guère.
 Un de ces derniers jours, dans son
 emportement,
 La Saone s'ôtint hautement
 Qu'aucune Riviere avec elle
 Ne méritoit d'entrer en parallele;
 Et que sans faire un grand dis-
 cours
 Ny sur la longueur de son cours,
 Ny sur tant de beaux Lieux, & de
 Plaines fécondes,
 Qu'arrosent ses claires ondes,
 Il suffisoit de dire seulement
 Que du fameux Lyon elle fait l'or-
 nement.
 Et puis au Rhône adressant son lan-
 gage;
 Je m'étonne fort, mon Epoux,
 Dit-elle, qu'au mépris de nostre
 Mariage,
 Sept. 1680.

234 RIVIERE

Et des mes flots si calmes & si
doux,

Vous vouliez me faire l'ou-
trage

De me mettre en partage
Avec une Fougueuse, avec une
Volage;

Car après tout, si vous y re-
gardez,

Dit-elle de colere enflée,

L'Isere est une déréglée.

Tout-beau (*dit l'Isere troublée*)

Riviere, vous vous débordez;

Et le respect que vous perdez

A Riviere de ma naissance,

Mériterait que j'en prisse ven-
geance.

Mais vous estes jalouse, & vostre
inimitié,

Au lieu de ma colere, excite ma
pitié.

Aussi bien vostre médisance
 Ne peut ternir ma réputation.
 Thémis mesme est ma Cau-
 tion,
 Je suis sa plus proche Voisine.
 Dans l'auguste Cité Dau-
 phine;
 Et sans exagération,
 J'y fais de son Palais la déco-
 ration,
 De ce Palais dont les Oracles
 Passent pour autant de mira-
 cles
 Dignes de vénération,
 Où l'on voit accourir de toutes
 les Provinces,
 Grands & petits, Vassaux &
 Princes,
 Comme au centre de l'Equité
 Et de l'Intégrité.
 Ses Magistrats incōparables,

236 MERCVRE

Pleins de qualitez admirables,
 Qui répōdent à ce haut Rang,
 J'ignēt le bel Esprit, le Sçavoir,
 la Prudence,

La Bonté, la Douceur, & la Ma-
 gnificence,

A la noblesse de leur Sang,
 Pur cōme les Lys de la France.

Jugez donc vous-mesme à ce
 prix,

Riviere, si j'ay lieu d'en envier
 quelqu'autre,

Et connoissez enfin quelle au-
 dace est la vostre,

De me traiter avec mépris.

C'est assez, Rivières char-
 mantes,

Vous avez toutes deux sujet
 d'estre contentes,

*Dix le Rhône amoureux en leur ten-
 dant les bras.*

GALANT. 237

Mais pour faire cesser désormais
vos débats,

Je veux faire entre vous une
étroite alliance,

En unissant deux cœurs de vostre
dépendance,

Une illustre Héroïne avec un
Demy-Dieu,

La gloire de leur Sexe, & celle
de leur Lieu.

Le Destin, qui me favorise,
M'assure du succès de ma noble
entreprise.

Déjà dans la même Cité,

Et dans le même Aréopage,

Le Pere de cette Beauté,

Aussi-bien que l'Amant, a la

Pourpre en partage,

Et bientôt le plus Grand des

Rois

Doit par une Patente autoriser
mon choix.

228 MÉRCVRE

En attendant qu' Hymen
acheve,
Rivieres, chers objets de mon
égale amour,
A vos murmures faites trêve,
Jusques à ce bienheureux jour
Que le Grand Président de
Sayve
S'unira pour jamais à l'aimable
La Tour.

*Ces Rivaies, à ce présage,
Calmerent leurs flots mutinez,
Et tous leurs différens sont enfin
terminez
Par l'accomplissement de ce beau
Mariage.*

Le Dimanche 25. du der-
nier mois, Dame Catherine
de Roussille de Fontange,

nommée par le Roy à l'Abbaye de Chelles, y fut beniste par M^r l'Archevesque de Paris, en présence de l'une des plus illustres & des plus nombreuses Assemblées qu'on ait veuës depuis longtemps. Elle estoit composée de M^r le Cardinal de Bonzi, de M^r l'Archevesque de Sens, de M^{rs} les Evesques de Bayeux, de Sarlat, du Mans, de Montauban, & d'Evreux; de M^{rs} les Abbez de Brissac, de Fontange, & de Polignac; de M^{rs} les Ducs de Gesvres, de S. Simon, &

240 MERCURE

de Brissac; de M^r le Comte
de Brancas, de M^r le Prince
de Meckelbourg, & de M^r le
Prince de Saxe son Neveu;
de M^r le Marquis de S. Re-
my, de Madame la Princesse
de Lissebonne, & de Mesde-
moiselles ses Filles; de Mes-
dames les Duchesses de Van-
cadour, de Fontange, de Vi-
try, & de Villars; de Madame
de Louvoys, & de Madame
la Princesse de la Roche-
guyon sa Fille; de Mesde-
moiselles de la Rochefou-
cauld, de Madame la Mar-
chale de la Ferté, de Ma-
dan.

Madame de Brancas, de Mes-
demoiselles d'Aumont, de
Mayenne, Fille de M^r de
Mazarin, de Rane & Feme-
lon; de Mesdames les Mar-
quises de Bournonville &
de Castres; de Madame de
Bourlon, de Madame l'Ab-
besse de Montmartre, & de
Madame la Princesse d'Har-
court sa Parente; de Ma-
dame l'Abbesse de Farmouf-
tier, & de Mesdames de Be-
ringhen ses Nièces; de Ma-
dame l'Abbesse de Bly, &
de plusieurs autres Person-
nes de qualité dont on n'a

Sept. 1680.

X

pû me dire les noms. Il y avoit deux Tribunes, l'une pour les Dames, & l'autre pour la Musique du Roy, qui estoit conduite par M^r du Mont. L'Eglise estoit toute ornée de riches Tapisseries de soye relevées d'or & d'argent; & le Grand Autel, remply de Vases d'argent, de six beaux Chandeliers, & d'une fort grande Croix. Je ne parle point des Lustres, des Girandoles, & des Flambeaux disposez par tout en tres-bon ordre. Depuis l'Autel

jusqu'au fond du Chœur, il y avoit des Tapis de pied. Tout le Chœur estoit couvert d'un seul Tapis de Perse de soye. Madame l'Abbesse de Chelles avoit Mesdames les Abbeſſes de Montmartre & de Farmouſtier pour Aſſiſtantes. Les trois Prie-Dieu deſtinez pour elles, & le Trône de la nouvelle Abbeſſe, estoient couverts de Tapis de Perse à fond d'or, avec des Carreaux de Velours bleu tous brodez d'or. On ne peut rien voir de plus magnifique qu'estoit le Dais

244 MERCURE

qu'on avoit mis sur le Trône de M l'Archevesque de Paris. Le Fauteuil & le Carreau estoient de mesme parure; tout cela un peu moins riche à l'égard du Trône de Madame l'Abbesse de Chelles. Voicy quelle fut la Cérémonie.

Ce Prélat venant à l'Autel se préparer, la nouvelle Abbesse le salua en passant, ainsi que Mesdames de Montmartre & de Farmoussier, dont la premiere estoit à sa droite, & l'autre à sa gauche. En suite elles se mirent

à genoux sur les Prie-Dieu, tous trois rangez sur la même ligne, au haut du Chœur des Religieuses. On en avoit fait oster la Grille, afin de laisser le passage libre. On cōmença la Messe jusqu'au Graduel. Alors les trois Abbeses vinrent à l'Autel, précédées de leurs Croffes. Les deux Aissistantes se mirent à genoux sur le premier degré du Marchepied, & Madame de Chelles sur le second, tenant dans sa main le Serment qu'elle devoit prononcer. Il estoit écrit sur du par-

chemin, & scellé de son Sceau. Apres qu'elle l'eut prononcé entier, & presté ferment sur les Evangiles, elle le donna à Monsieur de Paris, qui le mit sur l'Autel. En suite elle se prosterna un peu à costé sur des Carreaux, pendant que ce Prélat qui estoit dans son Fauteüil, fit quelques prieres, lesquelles finies, elle vint de nouveau se mettre à genoux devant luy. Il luy mit sur la teste un Voile noir, qu'on nomme une Truffe, & que les Assistantes luy accommod-

rent. Cela fait, il luy donna le Livre de la Regle de Saint Benoist, puis la Crosse & l'Anneau en suite; apres quoy, les trois Abbeſſes ſe leverent, ſalüerent Monſieur de Paris & les Eveſques préſens, & retournerent à leurs Prie-Dieu, les deux Aſſiſtantes précédées de leurs Croſſes, & la nouvelle Abbeſſe portant elle-mesme la ſienne de la main droite, & tenant le Livre de la Regle dans la main gauche. Elles demurerent à genoux juſqu'à l'Offertoire. Dans ce

temps la nouvelle Abbess
vint jusqu'au pied de l'Autel,
& là à genoux, elle présenta
à Monsieur de Paris deux
grands Flambeaux de cire
blanche; deux Pains, l'un
doré, & l'autre argenté; deux
petits Barils, l'un aussi doré,
& du Vin rouge dedans,
l'autre argenté, remply de
Vin blanc; & sur les uns &
les autres estoient les Armes
de Monsieur l'Archevesque,
& celles de Madame de Fon-
range. Cette Cerémonie
achevée, elle retourna sur
son Prie Dieu, toujours con-

duite par le Maître des Cérémonies, & y demeura jusqu'à ce qu'elle vint faire ses dévotions au pied de l'Autel, avant la fin de la Messe. Aussi-tôt qu'elle fut dite, Monsieur l'Archevesque de Paris, avec tous ses Assistans, entra dans le Chœur des Religieuses, où il conduisit la nouvelle Abbesse depuis son Prie-Dieu jusqu'à son Trône, & là, luy ayant donné la main pour luy aider à monter, il la fit asseoir dans son Fauteuil, se mit debout à sa droite, & luy

250 MERCURE

donna sa Crosse. En suite les
 Abbeſſes aſſiſtantes eſtant
 à ſa gauche toutes deux, &
 Madame de Chelles tenant
 toujours ſa Crosse à la main
 droite, elle embrassa toutes
 ſes Religieuſes, qui venant
 deux à deux les unes apres
 les autres, apres avoir ſalié
 Monſieur de Paris, les deux
 Aſſiſtantes, puis leur Ab-
 beſſe, ſe mettoient à genoux
 ſur ſon Trône. Ce fut de là
 que Monſieur l'Archeveſ-
 que, qui eſtoit toujours de-
 meuré debout pendant ces
 embrasſemens, donna ſa Be-

nediction à cette grande Assemblée. La nouvelle Abbessé se mit à genoux comme les autres, pour la recevoir. Le Régál suivit. Il fut magnifique. On servit cinq Tables en deux différentes Salles, quatre de vingt-quatre Couverts, & une de quinze. L'abondance, la délicatesse, la propreté, tout s'y trouva dans le plus haut point. Les Salles où l'on mangea estoient tendues de tres-riches Tapisseries. La nouvelle Abbessé a donné pour présent à la Sacristie

252 MERCVRE

de Chelles une Lampe de dix-sept marcs d'argent, dont la cizelure est admirable.

Le mesme jour que se fit cette Benediction, la Feste de S. Louïs fut solemnisée avec grande pompe par l'Académie de Villefranche, Capitale du Beaujollois, qui a choisy ce grand Saint pour son Patron. Ceux qui la composent avoient fait inviter quelque temps auparavant, tout ce qu'il y a de Personnes de qualité & de sçavoir dans la Ville, & dans

tout le voïsmage, pour assister aux Discours qui devoient estre prononcez à la gloire de S. Louïs, & à l'avantage de Sa Majesté. Le Lieu destiné pour l'Assemblée, fut la Salle de M^r Bessie du Peloux, Secretaire de l'Académie, qui est une des plus magnifiques & des plus spacieuses de tout le Pais. Elle fut disposée avec le somptueux appareil que méritoit la grandeur de l'Action, & la dignité de la Compagnie. Le Portrait du Roy estoit élevé sous un riche Dais de

254 MERCURE

Velours rouge à franges d'or, sur un Fauteuil de la même Etoffe. De l'autre côté estoit celuy de M^r l'Archevesque de Lyon, Protecteur de l'Académie, sur un grand Tapis de Satin violet. Le jour de la Feste, à dix heures du matin, les Académiciens, qui sont déjà au nombre de quinze, se trouverent dans la grande Eglise, aux Places qui leur avoient esté préparées. La Messe & les Prières pour le Roy, furent chantées en Musique. A deux heures apres midy,

tous les Corps de Ville se rendirent dans la Salle dont je vous viens de parler. Le Bailliage, l'Election, les Echevins, la Prevosté, les Corps Ecclesiastiques, & les Réguliers, y prirent les Places qui leur estoient destinées. Il y eut même grand nombre de Dames, qui y vinrent dās une tres-grande parure, avec plusieurs Gentilhommes. On distribua d'abord des Copies imprimées des Reglemens & Statuts de l'Académie; & un peu apres, les Académi-

256 MERCVRE

ciens, tous en habits de cérémonie, sortirent d'une Bibliothèque qui est proche de cette grande Salle, & se placèrent sur des Fautouils le long d'une Table, couverte de riches Tapis de Turquie. Trois d'entr'eux, sçavoir, M^r Terrosson Directeur, M^r Bessie du Peloux Secretaire, & M^r Mignot de Buffy Lieutenant General du Bailliage de la Province, discoururent sur le Sujet que l'Académie leur avoit donné. Ce Sujet estoit, *Le Triomphe des Passions*. La matiere fut traitée

avec beaucoup d'éloquence;
 & la grace des Orateurs,
 jointe à la beauté des expres-
 sions dont ils se servirent;
 charma toute l'Assemblée.

Le R. Pere General des
 Capucins, dont je croy vous
 avoir déjà parlé, devant ar-
 river à Mayenne au Bas
 Maine le 30. d'Aoust sur le
 midy. On n'en fut pas sitost
 averty; que pour reconnoi-
 tre les services, que cette
 Ville reçoit cōtinuellement
 de ceux de cet Ordre, on fit
 assembler les Processions
 pour aller à sa rencontre.

Sept. 1680..

Y

258 **MERCVRE**

Elles le joignirent à un quart de lieue de Mayenne, & le conduisirent solennellement au Convent des Capucins, où il fut en suite visité par toutes les autres Communautés de Religieux & Religieuses. M^{rs} de Ville allèrent le haranguer, & luy firent le Présent qu'ils ont coutume de faire dans des occasions de cérémonie. Les Officiers de l'Election, de la Barre Ducale, Grenier à Sel, Maréchaussée, accompagnés des Députés de la Noblesse & de la Bourgeoisie,

les suivirent tous en Corps,
 & le haranguèrent aussi
 apres eux. Ce ne furent que
 marques de réjouïssance
 dans toute la Ville. Le son
 des Tambours, Fifres, Trom-
 petes, Violons, & autres Ins-
 trumens, se mesla au caril-
 lon de toutes les Cloches,
 & on luy auroit rendu de
 plus grands honneurs le len-
 demain, si ayant appris que
 la Maison de Ville s'estoit
 assemblée pour en résoudre,
 il ne se fust pas retiré secre-
 tement dès le point du jour.

Cet Ordre est par tout

Y ij

260 MERCURE

dans une tres-grande consideration, & on le peut voir par l'accueil que Madame la Dauphine a fait au Pere Innocent de Mainard, de la Province de Lyon, qu'elle a mandé pour l'arrester aupres d'elle. Cette Princesse l'avoit entendu prêcher à Munich, & il luy avoit prédit qu'elle seroit Dauphine de France. Elle l'a reçu, au retour de son Voyage, avec des bontez extraordinaires, & en a fait une peinture tres-avantageuse à Sa Majesté.

Je vous envoie une nou-

GALANT. 267

velle Médaille que j'ay recouvrée du Roy d'Angleterre. Dans la Face droite, ce Prince est à demy-Buste, & autour, *Carolus secundus, Dei gratia, magnæ Britannia, Franciæ, & Hiberniæ Rex.* Dans le Revers, on voit les Arts précédés de la Vertu, qui conduit un jeune Enfant; & dans le loingtain paroist une Mer chargée de Vaisseaux, & ces mots autour, *Institutor augustus.* Le Roy d'Angleterre connoissant qu'il estoit d'une grande utilité pour son

262 MERCVRE

Royaume, de faire élever & instruire de jeunes Enfans, dans la connoissance de la Marine, afin d'en faire des Matelots, institua un College, où ils sont nourris & enseignez aux dépens de Sa Majesté. C'est en mémoire de cet Etablissement que cette Médaille a esté frappée.

Je vous parlay des Vaisseaux commandez par M^r le Comte d'Estrées, Vice-Admiral, quand ils partirent de France, & je vous nommay en mesme temps tous

les Officiers qui sont dessus. Ils allerent dans la Riviere de Lisbonne , & aussi-tost M^r le Comte d'Estrées se rendit au Palais pour y saluer la Reyne de Portugal, dont il a l'honneur d'estre Parent. Cette Princesse ayant demandé à voir les Officiers François qui estoient sur ses Vaisseaux , on les fit entrer; mais comme le nombre en estoit fort grand, & que la Chambre s'en trouva d'abord remplie , sans qu'elle pust bien considerer une partie de ceux qui es-

toient entrez, elle les pria de passer tous dans une fort grande Salle, où elle se rendit incontinent. Elle les trouva aussi lestes que bien faits, leur parla de la maniere du monde la plus obligeante, & leur fit donner plusieurs rafraîchissemens.. Ainsi, il n'y eut aucun de ces Officiers qui ne trouvast lieu de se louer des bontez de cette Reyne. Le vent contraire empêchant M^r le Vice-Admiral d'aller à Salé, au sortir de la Riviere de Lisbonne, il fit route droite pour la Martinique,

GALANT. 26.

Martinique, où il mouilla le jour de S. Jean avec son Escadre, qui avoit presque toujours eu vent arriere. Il en devoit partir au commencement de Juillet, & y revenir sur la fin d'Octobre, apres avoir visité les Costes de l'Amérique.

On m'a envoyé un fort joly Inpromptu, dont il vous faut dire le sujet. Je ne sçay si les Eaux de Meyne vous sont connues. Meyne est un petit Village sur le Gardon, à un lieuë du Pont du Gas, fait par les Romains, à trois étages.

Sept. 1680.

Z

266 MERCURE

d'Arches, pour servir d'Aqueduc au fameux Amphitheatre de Nîmes. Tout le monde ſçait que ces deux Pieces ſont les plus entieres & les plus ſuperbes de tout ce qui nous reſte de l'Antiquité. Dans ce Village il y a une Fontaine minérale, dont les eaux firent autrefois recouvrer la ſanté au feu Roy. Elle eſt celebre, & attire tous les ans pendât l'Eté les belles Dames & les Hommes galans du Bas Languedoc, mais ſur tout de Montpellier. On y vient auſſi en

foule d'Avignon, de Provence, & de Dauphiné. Comme le Lieu est petit, tout le beau Monde se loge à Monfrin. C'est un tres-gros Bourg dans le voisinage, appartenant au Marquis du mesme nom. Le Gibier y ayant esté rare la derniere fois pendant quelques jours, des Dames d'un mérite singulier, engagèrent M^r de Grefeville, Conseiller en la Cour des Aydes de Montpellier, à écrire un Billet en Vers à Mademoiselle de Monfrin, qui est

Z ij

une Personne des plus accomplies de la Province, pour la prier de leur envoyer quelque secours. Il écrivit le Billet, & ce premier Impromptu parut digne de la délicatesse de son esprit. Il ne produisit pourtant qu'une Réponse pleine de louanges pour M^r de Grefeville; & comme ces Dames en attendoient quelque chose de plus solide, elles l'obligerent à en écrire un second; ce qu'il fit sur l'heure, & en leur présence. Voicy ce qu'il contenoit.

B Elle Iris, jamais la loüange
 N'a payé les Vers dignement.
 Leur juste prix est seulement
 Ce qui se boit & qui se mange.
 La loüange a beaucoup d'appas,
 Mais c'est une viande mal saine,
 Elle est aussi creuse que vaine,
 Et fait faire un méchant repas.
 Vous sçavez que le Mont Parnasse
 N'est rien moins qu'un Pais de
 chasse,
 Et qu'il n'y croist que du Lauriers
 De toute autre chose, disete.
 Si ce Mont portoit du Gibier,
 Qu'il feroit bon estre Poëte,
 Et que faire des Vers seroit un doux
 mestier!

Ceux qui veulent qu'on
 soit quelquefois entraîné

Z iiij

270 MERCURE

dans le malheur par une fatalité inévitable, trouveront dequoy justifier leur opinion dans ce qui est arrivé à Lyon depuis un mois. La chose est publique, & elle a eu autant de témoins qu'il se trouve d'Habitans dās cette fameuse Ville. Un Homme d'un caractère à devoir dōner exemple, ayant fait paroistre quelque déselement de conduite, fut arresté par l'ordre de ceux qui avoient pouvoir sur luy, & mené sans bruit dans les Priōns de l'Archevesché,

où l'on vouloit que le man-
que de liberté pendant quel-
que temps, luy tinst lieu de
penitence. Il y demeura
trois jours sans qu'on son-
geast à l'interroger. Son hu-
meur estant un peu empor-
tée, il eut demeslé avec d'au-
tres Prisonniers, & fut en-
fermé dans un Cachot clair
par le Concierge, qui ne
trouva que ce seul moyen
d'arrester sa violence. Cette
rigueur apparente qu'il s'i-
magina venir d'un ordre par-
ticulier, luy fit croire qu'on
exigeroit de luy quelque sa-

Z iij.

tification honteuse. Dans
 cette pensée il chercha à s'é-
 vader, & se servit pour cela
 d'un petit couteau, que le
 Concierge avoit negligé de
 luy oster. Il fit si bien qu'il
 défit une pierre du Cathor;
 mais désespérant de fuir sans
 estre apperceu, il prit un
 autre dessein, & s'y arresta,
 sans examiner l'horreur de
 son entreprise. Le Geolier
 qui luy apporta à dîner sur le
 midy, s'estant baissé pour se
 décharger, ce Malheureux
 prit ce temps pour luy don-
 ner sur la teste un coup de

la pierre qu'il avoit levée. Le coup n'ayant pas porté assez fortement pour l'étourdir, ils se saisirent au corps. Pendant ce combat, le Prisonnier que la rage possédoit, tira son petit couteau, & en perça le ventre du Geolier. Le Geolier s'écria. Ses cris attirerent le Concierge qui dînoit dans la cuisine. Il descendit aussi-tôt, tenant un grand couteau à la main. Le Prisonnier se voyant perdu, sauta sur luy, & son désespoir luy donnant des forces, il luy arracha son

couteau, dont il luy porta trois coups mortels. En mesme temps il sortit tout en furie, & trouvant la Femme du Concierge qui le voulut arrester, il la traita de la mesme sorte. La Servante à qui il estoit tout prest d'en faire autant, luy jetta les Clefs de la Prison, & se sauva. Il ouvrit la porte, & on fut fort étonné de le voir tout furieux dans la Ruë, armé d'un couteau, & suivy du Geolier qui crioit au meurtre, tenant ses boyaux. L'Auteur de ces crimes en alloit faire

un nouveau, pour s'échaper d'un Huissier qui s'opposoit à sa fuite, lors qu'un coup de Fourche qui luy fut donné, l'abatit par terre. On le remit aussitost dans une étroite Prison. Le Concierge qu'il avoit frappé au cœur, mourut dans le mesme instant, sa Femme, le lendemain, & le Geolier deux jours apres. Les Juges n'en employerent que trois à faire le Procès au Criminel, qui a expié publiquement toutes ses fureurs, par le plus cruel de tous les suplices.

276 MERCURE

La liberté est quelque chose de si précieux, qu'il faut estre bien ennemy de soy-mesme pour se rendre digne d'en estre privé. Voyez combien elle est préférable à tout autre bien pour les Oyseaux mesmes, par ce Conte du Solitaire de Carpiagne. Tout ce que vous avez veu de luy vous a plu, & vous serez sans doute bien aise d'apprendre que ce ne sera pas là le dernier Ouvrage, que je vous enverray de la façon.

278 MERCURE

*Au lieu que cet Ingrat réponde à sa
tendresse,*

*Il part sans luy rien dire, & vole
vers le toit.*

*Son Maistre met tout en pratique
Pour l'obliger à revenir.*

Sois assuré qu'à l'avenir

*Tu seras mieux chez moy que
n'est mon Fils unique.*

*Je te promets, luy disoit-il,
Qu'à la place des grains de
Mil*

*Ta mangeoire sera pleine de Caf-
tonnade.*

*Jé prétens que la Limonade
Soit ton ordinaire boisson,
Mais neant; nostre ingrat Pinçon
Luy dit en secoüant ses aîles,
Toutes ces promesses sont
belles,*

Jadis elles m'auroient tenté,

Mais maintenant je trouve en
elles

Moins de douceurs que dans la
liberté.

M^r le Marquis de Croissy,
Fils de M^r Colbert de Croissy,
Ministre & Secrétaire d'E-
tat, a soutenu depuis quel-
ques jours des Theses sur
toute la Philosophie. Com-
me elles sont dédiées au
Roy, il les présenta à Leurs
Majestez, à Monseigneur
le Dauphin, à Madame la
Dauphine, & à Monsieur,
dans des Cadres magnifi-
ques, & leur expliqua en

280 MERCURE

mesme temps, d'une maniere aussi aisée qu'agréable, ce que toutes les Figures signifioient. Toute la Cour en fut fort comente; & parmy les louanges qu'on luy donna, on fit paroître beaucoup de surprise de l'ouïr parler avec tant de présence d'esprit, & de le voir si avancé dans ses Etudes, quoy qu'il n'ait encor guère plus de quatorze ans. Deux raisons faisoient que le Dessen de ces Theses ne pouvoit estre que beau. Le Roy en fournissoit la matiere; &

cette grande matiere estoit traitée par un des plus beaux Génies du Siecle. Vous le croirez, quand j'auray nommé M^r le Brun. Il faut vous en donner l'explication.

Le Roy paroist dans ces Thefes, donnant d'une main la Paix à l'Europe. Elle est armée, pour désigner sa puissance; & la Thiare & les Clefs qui sont aupres d'elle, marquent que c'est l'Europe Chrétienne. Comme le Roy donne cette Paix apres avoir terrassé la Discorde & la fureur de la Guerre, il les

Sept. 1680.

A a

tient l'une & l'autre sous ses pieds, pendant que de l'autre main il arreste la Victoire qui luy montre de nouveaux Trophées, & de nouvelles Palmes à acquérir. Le Foudre de ce Grand Monarque est entre les mains de l'Amour de la Paix. Cette Paix est suivie de l'Abondance, de la Magnificence, & de la Tranquilité. On voit la Gloire au dessus du Roy. Elle luy met une Couronne sur la teste ; & l'Amour de l'Immortalité qui en porte une autre, paroist tout prest

à l'en couronner. Derrière la Gloire, sont la Pieté & la Douceur, fort empressées à fermer le Temple de Janus. La Renommée, qui est de l'autre costé, déploye le Guidon que tient la Victoire, pour faire lire ce qu'elle a publié avec sa Trompette. La Philosophie est au dessous, représentée par une Femme vénérable, à qui la Nature fait part de tous ses secrets. Cette dernière paroist en bas sous la figure d'une autre Femme couronnée du Cercle du Zo-

A a ij

284 MERCURE

diacque, ayant auprès d'elle un Lyon pour symbole du Feu; des Fruits, & des Animaux féconds, pour représenter l'humide; & un Vautour devorant un autre Oiseau, pour signifier le retour de toutes choses, la Nature se reproduisant par sa destruction. Tout cela se voit par le moyen du Flambeau que l'Amour de la Sagesse tient entre ses mains. Cet Amour est celui qui fait connoître au Roy les beautés de la Philosophie, de laquelle il déploye aussi le Manteau,

dont les plis sont comme
autant de degrez qu'il faut
monter pour parvenir au
comble de la sagesse. Ce mes-
me Amour représente aussi
le Génie de celui qui soutient
la These. Toutes ces choses
estant inventées heureuse-
ment, jugez, Madame, com-
bien de beautez l'exécution
y a adjouctées. Vous sçavez
de quelle maniere M^r le
Brun traite les Sujets qu'il
entreprend, l'union qu'il
donne à chaque partie, &
avec combien de vivacité &
de force tout ce qui part de

sa main est exprimé. Ce n'est pas tout ce que je vous diray aujourd'huy de ce merveilleux Génie. Cette Lettre sera accompagnée d'une seconde sur le Voyage que le Roy a fait en Flandre, à la fin de laquelle vous trouverez la Description du superbe Escalier de Versailles, si souhaitée de tout ce qu'il y a de Gens curieux. Quant à la These dont je vous parle, elle a esté gravée par le fameux M^r Edelinck, & fut soutenüe au College de Harcourt sous M^r de Chan-

telou tres-habile Professeur,
apres que M^r le Marquis de
Croissy l'eut présentée aux
principales Personnes de
l'Etat. L'Assemblée estoit
composée de Messieurs les
Princes de Conty & de la
Roche-sur-Yon, de Mon-
sieur le Comte de Verman-
dois, de Messieurs les Car-
dinaux de Bouillon, d'Es-
trées, & de Bonzy, de plu-
sieurs Archevesques & Evê-
ques, de Monsieur le Pre-
mier Président, d'un fort
grand nombre de Ducs &
Pairs, Maréchaux de France,

Présidens à Mortier, Ambassadeurs, & Ministres des Princes Etrangers, & enfin d'une infinité de Personnes de la premiere qualité. Un des Fils de M^r Pelletier fit l'ouverture de la These avec beaucoup d'applaudissemēt. La force & la justesse des Réponses du Soutenant furent admirées de tous ceux qui l'entendirent, & il n'y eut personne qui ne demeurast d'accord que la pénétration de son esprit, & la solidité de son jugement, alloient beaucoup au delà

de

de tout ce qu'on en pouvoit attendre à son âge. Il n'a pris des Leçons publiques que pour la Philosophie. Tout le reste, il l'a appris en particulier, & M^r de Flogny son Précepteur, Homme très-éclairé, est le seul qui ait eu soin de son éducation & de ses études. Vous ne sauriez croire combien ce jeune Marquis a lû. Aussi peut-on dire qu'il n'ignore presque rien. Il sçait l'Histoire sainte & profane, entend la Fable admirablement, & parle Latin avec

Sept. 1680. P. 2. B b

290 MERCURE

une facilité & une pureté qui surprennent. Il a la mémoire fort heureuse, & comme il est extrêmement curieux, il prend plaisir à se faire instruire des choses nouvelles. Beaucoup d'autres qualitez tres dignes de luy, soutiennent ces avantages. Il est doux, sage, civil, d'une humeur commode & agreable, & aussi honnesté qu'il est vertueux.

La réputation des Eaux de Vichy augmentant de jour en jour, on y voit toujours grand nombre de Per-

sonnes de qualité qui s'y
 rendent pour en boire, ou
 pour y prendre le Bain.
 Madame la Duchesse de
 Monmouth y est arrivée de-
 puis peu de temps, avec un
 grand Equipage. Elle est
 magnifiquemét logée chez
 M^r de Pongibaud Lieute-
 nant General. Il y a d'ail-
 leurs un tres-beau monde,
 tous Gens de naissance &
 de mérite. Ce sont M^r le
 Président de Champlâtreux,
 M^r le Commandeur d'A-
 vergne, M^r le Sénéchal de
 Vannes en Bretagne, M^r le

B b ij

292 MEROVRE

Marquis de Colligny, Beaufrere de M^r le Marquis de Segnelay à cause de la premiere Femme, Madame l'Abbesse de Joüars, Madame la Marquise de Pomy, Madame la Comtesse de Busset, M^r le Marquis de Salins, avec Madame la Femme, Mademoiselle de Crenan, Mesdames de Monts & Giraud, M^{rs} les Marquis de Mailly, de Chasteaugay & de Nesle, M^r le Chevalier de S. Germain, M^r Donguy de Lyon, & plusieurs autres. Vous jugez bien que tant

d'illustres Personnes ne sont pas assemblées dans un si beau Lieu, sans y prendre tous les divertissemens que la Saison peut offrir. La Promenade, la Chasse, la Danse, le Jeu, & les grands Repas, sont des plaisirs qui n'y manquent point. Ainsi on peut dire que pendant le Carnaval mesme, on ne se divertit pas mieux dans les meilleures Villes de France, qu'on fait à Vichy dans les saisons propres à prendre des Eaux.

A propos de Jeu, il n'y a plus de Bassete, & elle vient

Bb iij

d'estre défendue avec toutes les précautions nécessaires pour empêcher qu'on n'y joue. Quoy que de tout temps on ait fait mesme défense pour ce qu'on appelle Jeux de hazard, ils n'ont pas laissé d'estre tolérez, si ce n'est lors que l'adresse des Hommes en a inventé de ruineux, qui faisant l'entiere occupation de ceux qui ont le malheur de s'y attacher, les obligent, quand ils ont besoin d'argent, à se servir de moyens qui enrichissent les Prêteurs

en trop peu de temps. Tel fut le Hoca il y a quelques années, & telle estoit la Bassete il n'y a encor que quelques jours. Le Hoca a esté défendu dans son temps, & la Bassete l'est présentement. C'est ce que les soins de M^r le Premier Président nous ont procuré, & un des effets de l'active vigilance qu'il a toujours pour le bien public.

Le Roy a acheté cinquante-quatre Maures, véritables Afriquains, qu'il a voulu voir depuis quelques jours.

B b iij

296 MERCURE

On les mena à Versailles, où ils se rangerent dans une des Courts de ce superbe Palais. Si tost que Sa Majesté parut, ils la saluerent tous en mesme temps à la maniere de leur Pais, c'est à dire, en se prosternant la face, & se mettant de la terre sur la teste. Ils avoient chacun un Caleçon jaune. Le reste du corps, que l'on voyoit nu, estoit d'un noir si luisant, qu'il paroissoit du Verny. Ils sont tous âgez de vingt-cinq ans, ou environ, & doivent servir sur le Canal de Versailles.

L'Intendance de Touraine qu'avoit feu M^r Tubeuf, a esté donnée à M^r de Bechameil Marquis de Nointel, Fils de M^r de Bechameil Secrétaire du Conseil d'Etat, Direction & Finances de Sa Majesté. Le mérite du Pere vous est connu, & c'est une preuve bien glorieuse de celui du Fils, que le choix qui vient d'estre fait de sa Personne pour cet important Employ. Il a esté Substitut de M^r le Procureur General, Conseiller au Parlement, Député pour la vé-

298 MERCURE

rification des Titres de la
Chambre des Comptes de
Nantes, & est Maître des
Requestes depuis six ans.

La place de feuë Made-
moiselle des Adrets a esté
aussi remplie par deux nou-
velles Filles d'Honneur qui
sont entrées chez Madame.
L'une est Mademoiselle de
Chaussieray, âgée de quinze
à seize ans, grande, bien
faite, & qui a beaucoup
d'esprit. Elle sort originai-
rement des Princes du Bas
Berry, & de la Maison de
Partenay, & descend du

GALANT. 299

costé des Femmes, de celles de Brissac, de Rohan, & de plusieurs autres des plus considérables de Bretagne, d'Anjou, & de Poitou. L'autre est Mademoiselle de Loube. C'est une fort belle Brune, jeune, bien faite, & spirituelle, & d'une des plus anciennes Noblesses d'Anjou. Ainsi Madame a présentement cinq Filles d'Honneur.

Il y a eu de tres-grandes pertes à Gradvilliers, Bourg de Picardie. Toutes les Maisons (il y en avoit du moins

300 MERCURE

huit cens) ont esté brûlées,
à l'exception de six ou sept,
& d'un Monastere de Filles.
Cet Incendie arriva la nuit
du premier au second jour
de ce mois, par la faute d'u-
ne Femme qui chaufait son
Four. Le feu fut si violent,
qu'à sept lieues de là on vit
le Ciel aussi clair que si le
Soleil eust esté prest de pa-
roistre. Il n'estoit pourtant
que deux heures apres mi-
nuit. Le Curé du Lieu cou-
rut d'abord à l'Eglise pour
sauver les choses saintes, &
trouva à son retour sa Mai-

son toute embrasée. Il fut impossible d'éteindre le feu. En moins de deux heures tout fut consumé. Plusieurs Personnes périrent, ou brûlées, ou étouffées. Les Cloches furent fonduës, & il ne resta rien de toute l'Eglise. Il y a un Marchand de Laine qu'on dit y avoir perdu cent mille francs. Le mesme desastre est arrivé à Crevecœur Bourg des environs de Grandvilliers, & plus de cinq cens Maisons y ont esté réduites en cendres.

Ma Lettre grossit, & il

est temps que j'abrege les Nouvelles dont j'ay encor à vous faire part. Mademoiselle de Clermont, l'une des Filles de Son Altesse Sérénissime, est morte le 17. de ce mois. Plusieurs dents qui luy ont percé toutes à la fois, en ont esté cause. Elle n'avoit guère plus d'un an. On l'a portée à Valery, pour y estre enterrée avec les Princes de sa Maison.

Mademoiselle Sevin de Quincy, est morte aussi depuis quatre jours, & laisse une grande desolation dans

sa Famille. Elle avoit quatorze à quinze ans, & estoit Fille unique de M^r Sevin, Seigneur de Quincy, Conseiller au Parlement, & Président aux Enquêtes.

Je vous appris il y a un mois ou deux, la mort de M^r Sanguin Maistre-d'Hôtel de feu M^r d'Orleans, & vous entretins assez au long de tout ce qui regarde cette Famille. M^r Sanguin son Parent, Premier Maistre-d'Hôtel du Roy, l'a suivy le premier jour de ce mois. Il estoit tombé malade pen-

304 MERCURE

dant le Voyage de la Cour,
& il est mort en chemin.
Son Corps a esté porté à
Livry, dont il estoit Chaste-
lain & Capitaine des Chasses,
aussi-bien que de Bondy.
On peut connoistre com-
bien il estoit considéré, par
la permission qu'il avoit eüe
d'acheter de M^r le Maréchal
de Belfons la Charge de Pre-
mier Maistre-d'Hôtel qu'il
exerçoit, & qui est une des
plus belles de la Maison de
Sa Majesté. Madame San-
guin la Veuve, est Fille de
feu M^r de Bordeaux Sur-

Intendant des Finances, & Sœur de M^r de Bordeaux Ambassadeur en Angleterre, Chancelier de la Reyne, & depuis Maistre des Requestes, & Conseiller au Grand Conseil. De leur Mariage il n'est forté qu'un seul Fils, pourveu par le Roy en survivance de la mesme Charge de Premier Maistre d'Hôtel. Il a épousé la Fille de M^r le Duc de S. Aignan, & en ce temps là, on l'appelloit Marquis de Livry. Vous pouvez vous souvenir de ce que je vous en dis alors, &

Sept. 1680.

CC.

ainsi je ne vous en répéteray rien.

J'ajoute deux autres morts. L'une est celle de Dame Catherine Brignonnet, Veuve de Messire Adrien du Drac, Seigneur de Dannevoux, Beaulieu, & Pecy, Lieutenant General des Camps & Armées, & Gouverneur de la Ville de Dampvilliers; & l'autre, celle de M^r Robinet S^r de Villiers, Lieutenant pour le Roy au Gouvernement de Marienbourg, & Maître-d'Hôtel de Madame la Dauphine. Il a peu

joüy de cette Charge, dont
 Sa Majesté le gratifia quand
 Elle distribua celles de la
 Maison de cette Princesse.
 Quant au nom de Briçon-
 net, il vous fait connoistre
 une Famille, qui a paru avec
 gloire depuis plus de deux
 cens ans dás toutes les Com-
 pagnies Souveraines de Pa-
 ris. Elle a donné un Cardi-
 nal General des Finances,
 des Archevesques de Rheims
 & de Narbonne, des Eves-
 ques de Meaux, de S. Malo,
 de Nismes, de Toulon, & de
 Lodeve, un Chancelier de

208 MERCURE

France, plusieurs Présidens,
Maistres des Requestes, &
Intendans de Justice.

L'Allemagne n'est pas
plus exempte de morts que
la France, & l'Empire a per-
du deux Electeurs. L'un es-
toit Jean-George II. Duc de
Saxe, de Juilliers, de Cleves,
& de Monts, Grand Maré-
chal, Prince & Electeur de
l'Empire, Landgrave de
Thuringe, Marquis de Mis-
nie & de Lusace, Bergrave
de Magdebourg, Comte de
Henneberg, de la Marck,
& de Ravensberg, Seigneur

de Voirland, & de Ravestein, mort à Fridberg le premier du dernier mois. Il estoit né le 31. May 1613. de Jean-George I. du nom, Duc de Saxe; & de Magdelaine-Sibille Marquise de Brandebourg-Prusse, Fille du Duc Federic, & avoit épousé le 13. Novembre 1638. Magdelaine + Sibille Marquise de Brandebourg, Fille de Chrestien Marquis de Brandebourg-Anspach. Il estoit entré à l'Electorat le 19. Octobre 1656. Jean-George III. son Fils, qui luy vient

310 MERCURE

de succéder, Prince Electoral, Chevalier de l'Ordre de l'Eléphant, est né le 2. de Juin 1647. & a épousé en 1663. Anne-Sophie Princesse de Dannemarck, Fille aînée du feu Roy Frideric III. & de Sophie-Amalie Duchesse de Lunebourg, dont il a deux Garçons, & une Fille. Le feu Electeur son Pere a esté longtemps malade d'un Cancer qui luy estoit venu à la bouche. C'estoit un Prince qui faisoit les choses avec grand éclat. Il avoit une tres-belle Ecurie, & re-

GALANT. 311

cevoit magnifiquement ceux
qui paffoient fur les Terres.

Cette mort a esté fuivie
de celle de Charles Comte
Palatin du Rhin, auffi Prince
& Electeur de l'Empire, arri-
vée le 7. de ce mois. Il estoit
fur le chemin qui va de Man-
heim à Frankendal, lors qu'il
fut surpris d'apopléxie. Il
fortit aufsitost de fon Car-
rosse; mais l'attaque fut si
violente, qu'on ne pût le
secourir. Ainsi on peut dire
qu'il est mort subitement,
l'indisposition dont il se plai-
gnoit depuis trois jours ef-

312 MERCVRE

tant fort légère. Il estoit né en 1617. de Frideric V. Comte Palatin, Roy de Boheme, & d'Elizabeth d'Angleterre, & avoit épousé en 1650. Charlotte Landgrave Duchesse de Cassel, Fille du Landgrave Guillaume, & de la Comtesse Amalie de Hannavv, dont il a eu Charles Comte Palatin du Rhin, Prince Electoral, & Charlotte-Elizabeth, qui a épousé Monsieur. Le Traité fait à Munster en 1648. le rétablit dans la possession de ses Terres, dont la Diete de Ratisbonne l'avoit

l'avoit dépouillé en 1623.
 mais la Dignité Electorale
 ayant esté transferée à Ma-
 ximilien Duc de Baviere,
 lors que l'Electeur Comte
 Palatin Frideric V. son Pere,
 se fit élire Roy de Boheme,
 on en créa une huitième
 dont il fut pourveu. Si-tost
 qu'il fut mort, on dépescha
 un Courrier au Prince Ele-
 ctoral son Fils & son Succes-
 seur. Il estoit alors en An-
 gleterre. Ce Prince a épousé
 Guillemete-Ernessine Prin-
 cesse de Dannemarck, Sœur
 du Roy Christien V. auprès

Sept. 1680.

D d

de qui elle estoit dans le temps de cette mort. La nouvelle en ayant esté apportee en France, le Roy, la Reyne, Monseigneur le Dauphin, & Madame la Dauphine, se rendirent à S. Clou pour témoigner à Leurs Alteſſes Royales la part qu'ils y prennent. Tous les Ambassadeurs & Ministres Etrangers leur ont esté faire en suite des Complimens de condoléance, & toutes les Personnes considérables de la Cour se sont acquitées du mesme devoir. Vous remar-

querez que les deux nouveaux Electeurs sont Beaufreres, ayant épousé chacun une Sœur du Roy de Danemarck à present régnant. Ils sont tous deux jeunes, ont tous deux de la réputation, & entrent l'un & l'autre dans un rang qui fait connoître l'esprit, la prudence, & les grandes qualitez. C'est en gouvernant que tout cela paroist dans son jour. L'élevation met tout ce qu'on est en veüe, & il n'y a aucune vertu que le Pouvoir souverain ne fasse éclater.

316 MERCURE

Vous n'aurez l'Article des Enigmes du dernier Mois, que dans la Lettre Extraordinaire que je vous dois envoyer le 15. d'Octobre. En voicy cependant une en figure, dont Europe ravie par Jupiter changé en Taureau fait le sujet, & deux en Vers, sur lesquelles vos Amies exerceront leur talent de deviner. La premiere de celles qui sont en Vers, est de M^r Vignier de Richelieu; & l'autre, de M^r Rault de Rouën.

ENIGME.

JE sers le petit & le grand,
 Chacun selon son gré m'alonge, ou
 me réforme.
 Je suis simple, je suis galant,
 Je reçois, comme on veut, toute sorte
 de forme.
 Je suis en mesme temps Geolier &
 prisonnier
 Du Maître, du Valet, du Clerc, de
 l'Ecolier;
 Je n'ay de mouvemēt que celui qu'on
 me donne;
 Tantost je suis bien haut, tantost je
 suis bien bas;
 Glorieux de porter une aimable Per-
 sonne,
 Pour me porter aussi, je ne la presse
 pas.

D d iij

318 MERCURE

*Je suis chez elle dans mon centre,
On me tient proprement, on a grand
soin de moy;
Mais pour me faire agir, quand ce
seroit un Roy,
Il faut qu'auparavant on se mette
en son ventre.*

AUTRE ENIGME.

JE n'aime que le sang, le meurtre,
Et le carnage,
Le plus cruel Tyran l'est beaucoup
moins que moy.
Je surprrens dans le vol ceux qui sen-
tent ma rage,
Et d'un aspect affreux je donne de
l'effroy.

25

*J'imite les Brigans, & cherche une
Echauguete*

*D'où je puisse opprimer ceux que je
mets à mort.*

*Helas ! quand je les tiens, c'est une
affaire faite,*

*Leur arracher la vie, est mon plus
doux effort.*

52

*De leurs corps exposez je me fais un
trophées;*

*Mais comme ils marquent trop ma
noire trahison,*

*I'évite rarement qu'en sa bile
échaufée,*

*Quelqu'un, pour m'en punir, n'a-
bate ma Maison.*

La vie est pleine de revers
si impréveus, qu'on ne doit
presque jamais s'assurer sur
son bonheur. Ce que je
D d iij

vous vay conter nous le fait
connoître. Deux jeunes A-
mans s'aimant depuis long-
temps avec toute la ten-
dresse imaginable, virent
enfin arriver le jour heureux
où leur passion devoit estre
satisfaite. La joye qu'ils en
eurent fut d'autant plus-
grande, que depuis plusieurs
années, divers obstacles leur
avoient fait essuyer les plus
cruelles traverses qu'on ait
jamais éprouvées. Rien n'a-
voit esté capable de les des-
unir. Plus on s'estoit opposé
à leur amour, plus il avoit

GALANT. 321

paru violent, & leur constance, vertu fort rare aujourd' huy, ayant fléchi leurs Parens, leur avoit fait obtenir le consentement qui pouvoit finir leurs peines. Le Mariage fut célébré le Lundy 2. de ce Mois; & comme il devoit estre consommé à Garge, Maison de plaisance qui apartenoit à l'un des deux, dans le voisinages de S. Denys, tous ceux de la Nôce s'y rendirent. Ce ne fut que joye pendant tout le jour. Il y eut un grand Soupé, & les Vio-

lons ensuite. Sur les onze heures, on fit monter la Mariée dans sa Chambre. Le Marié voulut suivre, mais ses Amis qui avoient dessein de danser toute la nuit, le forcerent à rester. Comme ils connoissoient les empressements de son amour, c'étoit un plaisir pour eux de le voir souffrir pendant quelques heures. Il ne laissa pas de disparoître; mais trois ou quatre d'entr'eux qui s'étoient saisis de l'escalier, leur ôtant tout lieu de craindre qu'il vint à bout de les

ébloüir, ils crurent qu'ils ne feroient pas longtemps fans le revoir. Cependant on avoit couché la Mariée, qui eftant demeurée feule, avoit fermé la Porte en dedans. A peine y avoit il un quart-d'heure que les Dames eftoient sorties de fa Chambre, qu'on luy entendit pouffer de grands cris. On courut à elle, & comme la Clef ne put ouvrir, & qu'on luy parloit fans qu'elle fift aucune réponce, on fut contraint d'enfoncer la Porte. On fut fort furpris de la voir

324 **MERCURE**

par terre , dans un évanouissement dont on eut grande peine à la faire revenir. Elle ouvrit les yeux sans pouvoir parler , & montra tant de fois une Fenestre qui donnoit sur un Jardin, qu'on alla voir ce que ses signes vouloient faire entendre. On apperçut une Echelle contre la muraille, & comme la Lune éclairoit alors , on distingua un Corps étendu sans mouvement, sur des pierres amassées en ce lieu-là. On descendit au Jardin dans le mesme instant, & on y trou-

va le Marié au pied de l'Echelle, rendant les derniers soupirs. La menace que luy avoient fait ses Amis de le retenir avec eux jusques au jour, luy avoit fait prendre dessein de les tromper. Il l'avoit communiqué à sa Maistresse, qui pouvant sans honte accepter un rendez-vous, luy avoit promis de le recevoir par la Fenestre. Elle s'estoit enfermée par cette raison. Sa précaution luy fut inutile. Le Marié luy pensant donner la main d'un des plus hauts échelons, se

laissa tomber à la renverse, & si malheureusement, qu'il expira un quart-d'heure apres sa chute. Un si funeste accident accablant la Mariée, vous jugez bien que ce fut l'excès de sa douleur qui la fit tomber de son costé sans aucune connoissance, apres les grands cris qui luy attirerent du secours. Il est si rare de voir une Fille Veuve, que les circonstances de son infortune la rendent à plaindre de toutes manieres.

C'est avec raison que l'excès a toujours esté blâmé

GALANT. 327

mesme en ce qui est bon & souhaitable. Rien n'est si charmant que les beaux jours , rien n'est si désiré, nous en jouïssons; cependant deux raisons nous les ont rendus fâcheux, le trop grand nombre que nous en avons de suite, & la chaleur qui a esté excessive pour la saison. Comme ce beau temps a esté universel, les maladies l'ont esté de mesme, & il n'y a presque point de lieux où la Fièvre n'ait regné. Vous aurez sans-doute sçeu que plusieurs Person-

328 MERCURE

nes du premier rang en ont esté attaquées, & je croy vous faire plaisir de vous apprendre leur guérison.

Mademoiselle d'Orleans en fut prise la nuit que Leurs Majestez arriverent à Sedan. Avant qu'Elles en partissent, elle alla leur témoigner avec combien de douleur elle se voyoit obligée de les quitter. Le desir de les rejoindre, pour achever le Voyage qu'elle avoit commencé avec Elles, luy fit prendre le dessein d'aller de Sedan à Rétel qui se trouvoit proche de

leur route ; mais la fièvre s'estant reglée en tierce, elle fut forcée de séjourner les jours qu'elle avoit l'accès. Sa bonne & forte constitution ne laissa pas de luy faire surmonter l'abattement que cette sorte de maladie cause à tout le monde. Ainsi cette Princesse marchoit les jours qu'elle estoit sans fièvre ; & ce travail joint à une grande abstinence, la chassa entièrement apres le cinquième accès. Elle séjourna à Villers - Côtrets , pour voir à loisir les Ajustemens que

Sept. 1680.

Ee

330 MERCURE

Monfieur a fait faire à cette belle Maifon, & arriva à Paris le fecond de ce mois, où elle reçoit vifite de tout ce qu'il y a d'Hommes & de Femmes de qualité. Elle y prit quelques Remedes, & alla en fuite à fa Maifon de Choify, où elle les continuë. Le meilleur & le plus utile qu'elle y trouve, eft la pureté de l'air, qui de l'aveu general fûrpalfe tous ceux des environs de Paris. Elle s'y occupe à ordonner les chofes qui reftent à faire pour achever fa Maifon, qui par les

soins de cette Princesse sera une des plus agreables qu'elle eust pû choisir pour la Campagne.

Monsieur le Prince estoit revenu de Flandre avec la fièvre, & ce vous sera un sujet de joye, ainsi qu'à toute la France, de sçavoir qu'il est guéry. Je ne vous dis point comment. Les Medecins dont il s'est servy sont tres-habiles. Il a pris deux fois des Remedes du Medecin Anglois. La fièvre a encor continué par quelques accès. Les Medecins

Ee iij

ont tout de nouveau travaillé à la chasser, & elle n'est point revenue.

Quant à Monsieur Colbert, il n'est pas difficile de croire qu'il fut plustost attaqué qu'un autre des fièvres qui courent, parce que son attachement continuel à servir l'Etat, ne luy laisse aucun repos. Il avoit des accès de quinze heures, & le Remede du Medecin Anglois la parfaitement guéry.

M^{rs} les Ducs de Lesdiguières & de Villeroy se sont servis du mesme Remede

avec le même succès. L'affluence des Personnes de qualité qui alloient sçavoir tous les jours de leurs nouvelles, estoit grande. On peut connoître par là combien l'un & l'autre est estimé. Aussi font-ils dans le monde une figure qui répond à leur naissance.

M^r le Marquis de Créquy, revenu de son Regiment avec la fièvre, n'a pas esté moins heureux, & le Medecin Anglois l'a entièrement guéry, ainsi que quantité d'autres que je ne

334 MERCURE

vous nomme point, ne m'attachant qu'aux Personnes d'un rang distingué.

La petite Verole a esté aussi fort en regne. Madame la Duchesse de Villeroy, qu'elle a attaquée, en est tout à fait guérie.

Si on guérissoit de la mesme sorte des maux de l'amour, l'Amant dont vous allez entendre les plaintes, ne se verroit pas réduit à souhaiter que la mort mette fin à ses souffrances. Il parle assez agreablement pour mériter que vous l'écoutiez.

LE BERGER FIDELLE.

J'avois la Brébis la plus belle
 Qui parut jamais dās ces Bois.
 Je l'élevois depuis six mois,
 Je n'avois de soins que pour elle,
 Et pour luy témoigner mon zele,
 Je négligeois tous mes autres em-
 plois.

Cependant l'Ingrat me quitte
 Pour suivre un autre Berger.
 En vain je la sollicite
 De rentrer sous ma conduite,
 Et luy fais voir le danger
 Où son aveuglement est prest de la
 plonger.
 Ma tendresse la choque, & mon amour
 l'irrite;
 Malgré mille raisons qui devoient
 l'engager.

336 MERCURE

*A ne me pas changer,
 L'Infidelle triomphe, & rit de mon
 martyre.
 Elle ofre ce trophée au Berger qui
 l'attire,
 Mon desastre cruel enfle leur va-
 nité.
 J'en rougis de dépit, je pleure, je
 soupire,
 Je me plains de sa cruauté,
 Mais c'est tout, & mon cœur fuit
 l'infidélité.
 Je tâche quelquefois de paroître in-
 sensible,
 Et de mépriser ses appas,
 Mais pour ce cœur la feinte est im-
 possible;
 Mes yeux & mes soupirs, hélas!
 Disent sans cesse à l'Infatigable,
 Il t'adore, n'en doute pas,
 Sa tendresse t'est trop visible.
 Grands*

GALANT. 339

Grands Dieux, qui connoissez les
ennuis que je sens,

Ne rendrez-vous jamais un doux
calme à mes sens?

Me verray-je toujours accablé de
tristesses?

Ah, terminez plutôt mon funeste
destin.

Vous voyez la douleur qui me ronge
sans cesse,

Ma volage Brébis me ravit sa ten-
tresse.

J'en prévoi des malheurs sans fin.

Puis que son inconstance éclate,
Et qu'elle est cependant maîtresse
de mon sort,

Qu'attendez-vous, hélas! accordez-
moy la mort,

Mais ne punissez pas l'Ingrate.

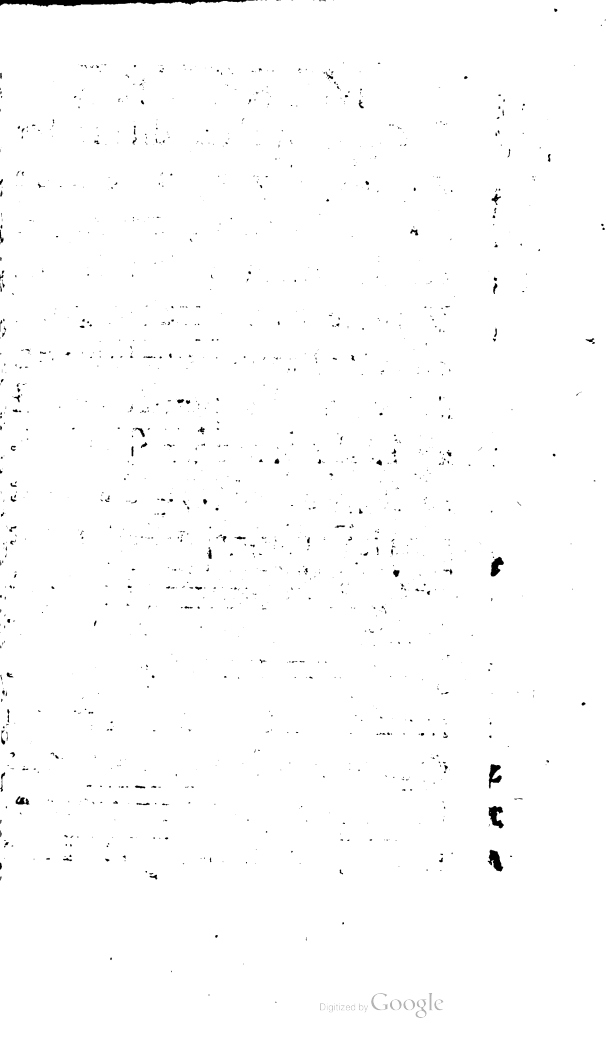
C. D. B.

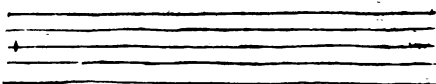
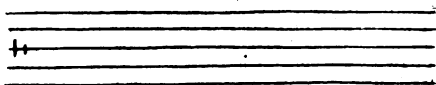
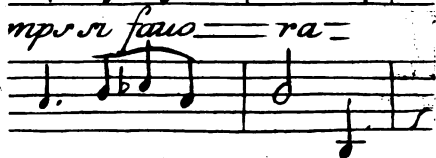
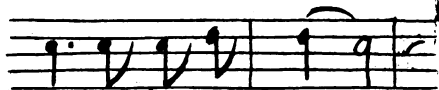
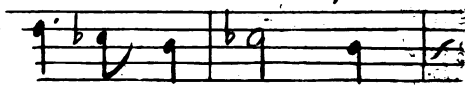
Sept. 1680.

Ff

340 MERCVRE

Quoy qu'en disent les Amans, il y a un remede contre l'Amour, quand on est d'humeur à s'en servir. Vous le trouverez marqué dans les Paroles qui suivent. Outre que la pensée en est agreable, & l'expression heureuse, vous devez d'autant plus les estimer, qu'elles ont esté mises en Air par une jeune Personne de vostre Sexe. On l'appelle Mademoiselle d'O. Elle est du Quartier S. Paul, dont elle fait un des plus beaux ornemens, & tres-digne Fille





GALANT. 341

d'une Mere qui ayant esté dans son Printemps la plus aimable du monde , conserve dans son Eté tous les agrémens que peuvent avoir celles de son âge.

AIR NOUVEAU.

L *E moment de l'absence est un
moment heureux,
Pour qui veut surmonter un pāchant
dangereux.
N'allez pas négliger un temps si
favorable,
Tircis peut revenir aimable.*

J'acheve par les Evêchez
donnez. M^r de Bourlemont
Evêque de Carcassonne . a

F^c ij

342 MERCVRE

esté nommé à l'Archevesché de Bordeaux. Je vous ay amplement parlé de luy, lors qu'en arrivant de Rome, où il estoit Auditeur de Rote, le Roy le nomma à l'Evesché de Fréjus.

M^r l'Evesque de Lombez a esté fait Evesque de Pamiers. On ne pouvoit mieux remplir une Place de cette importance. Vous sçavez combien la réputation de ce Prélat est établie, & avec quel succès il a prêché sous le nom de Dom Cosme Feuillant. Il fit en ce temps-

là plusieurs Oraisons Funebres qu'on admira. Tant de choses luy firent mériter le Généralat de son Ordre, & ensuite l'Evesché dont Sa Majesté voulut récompenser son mérite.

M^r l'Abbé le Jay a eu celuy de Cahors. Il est Petit-Neveu de M^r le Jay, Premier Président au Parlement de Paris, dont la mémoire est si estimée.

M^r l'Abbé d'Etampes, que le Roy avoit nommé à l'Evesché de Perpignan, l'a esté à celuy de Marseille. Il

Ff iij

344 MERCURE

est de la Maison de Valencé,
dont je vous ay parlé plu-
sieurs fois.

L'Evesché de S. Brieu a
esté donné à M^r l'Abbé de
Coëtlogon. Il est Frere de
Mademoiselle de Coëtlo-
gon, qui a esté Fille d'Hon-
neur de la Reyne, & qui a
épousé M^r de Cavois, Grand-
Maréchal des Logis.

M^r l'Abbé de Bethune,
Fils de Madame la Com-
tesse de Bethune, Dame
d'Atour de la Reyne, &
Neveu de M^r le Duc de
S. Aignan, est Evesque de

Verdun. La Maison de Bethune est si ancienne & si illustre, qu'il n'y a personne qui ne la connoisse.

M^r l'Evesque de S. Paul-Trois-Châteaux, Frere de M^r d'Aquin, Premier Medecin du Roy, a esté nommé à l'Evesché de Fréjus.

Le Prieuré de Gournay ayant vaqué dans le même temps, par la mort de M^r l'Abbé Despeisse, M^r l'Abbé de Lyonne Prieur de S. Martin des Champs, qui en a la nomination, l'a conféré à M^r l'Abbé de Dangeau.

E f iij

346 MERCURE

L'unique Troupe des Comédiens François, continuë à jouer tous les jours, & les grandes Assemblées qu'elle attire au Theatre de Guénégaud, font assez voir combien elle est estimée. Elle se prépare à donner quelques Représentations de l'*Inconnu*. Comme elle est composée d'un tres-grand nombre d'Acteurs par la jonction qui s'est faite des deux Troupes, il y a sujet de croire qu'elle fera paroître cette galante Comédie avec tous ses agrémens.

GALANT. 347

Adieu, Madame. Je vous
quite pour vous-mesme, c'est
à dire, pour achever la Rela-
tion du Voyage de Sa Ma-
jesté en Flandre, qui fera
la Seconde Partie de cette
Lettre.

A Paris ce 30. Septembre 1680.

225232525252525222

A V I S.

ON avertit qu'il ne faut donner aucun argent pour faire recevoir les Mémoires qu'on souhaitera de voir employer dans le Mercure Galant.

On les mettra tous, pourveu qu'ils ne desobligent point les Particuliers par quelques traits satyriques, & que les Histoires qu'on enverra n'ayent rien qui blesse la modestie des Dames.

On prie qu'on affranchisse les ports de Lettres, & qu'on les adresse toujours chez le Sieur Blageart, Imprimeur-Libraire, Rue S. Jacques, à l'entrée de la Rue du Plastre.

Les Particuliers, ou Libraires des Provinces, qui souhaiteront avoir le Mercure si-tost qu'il sera achevé d'imprimer, n'ont qu'à donner leur adresse audit Sieur Blageart, qui a sa

Boutique dans la Court-neuve du Palais , au Dauphin , & il aura soin de faire leurs paquets sur l'heure , & de les faire porter à la Poste , ou aux Messagers qu'ils luy indiqueront, sans qu'il leur en couste rien pour la peine qu'il en prendra , parce que lesdits Particuliers ou Libraires qui les recevront , en acquiteront le port sur les lieux.

On a déjà prié bien des fois ceux qui envoient des Mémoires où il y a des noms propres , d'écrire ces noms en caracteres tres bien formez. C'est à quoy on manque tous les jours , & ce qui est cause qu'on les met mal. Il y a aussi des Pieces qu'on ne met point , parce qu'elles sont trop difficiles à lire.

Il reste toujours quantité de Pieces qui auront leur tour, ou dans le Mercure, ou dans l'Extraordinaire. Ainsi les Auteurs ne se doivent point impatienter. Les premieres receuës sont toujours mises les premieres, à moins que la nouvelle matiere qu'on envoie,

ne soit tellement du temps , qu'on ne puisse diférer.

On avertit que les Mercurès qui s'impriment en Hollande & en quelques Villes d'Allemagne , sont fort peu corrects & tronquez en beaucoup d'endroits.

ON trouve toujours chez le Sieur Blageart le Journal de Medecine de M^r de Blegny , lequel pour satisfaire à la requisition des Personnes de Province , commencera au premier jour de l'année prochaine , à le donner conformément à la premiere institution; c'est à dire en petit Volume, & seulement le premier jour de chaque mois.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

ye p b a
ro po pa.
ye

d.

